


12 Janvier 2007 christian

Comme la maison, suite à mon dessin, que j'aurais bâtie, pour
fonder un foyer,

Je vis ma vie, dans cette maison, marié ainsi, avec l'humanité, et toutes les femmes, et tous
les enfants, et tous mes amis, solitaire enfin, mais toujours aimant, adressant des poèmes, à tous
ceux que j'aime...

PREFACE

Chers amis lecteurs, je vous laisse découvrir ce qui suit...
Plaçant l'amitié avec un grand A au tout début de mon recueil, c'est principalement un cœur toujours aimant qui s'exprime, ayant débuté la poésie sur mon premier cahier en l'an 2004, plaçant Juliette au cœur de ma vie. Les choses et les événements changent vite au cours des années. Savez-vous que cet amour n'a pour moi maintenant plus lieu d'être. Juliette avait fait sa vie de son côté et nos routes s'étaient séparées. Et maintenant, aussi incroyable que cela puisse être, par rapport à son jeune âge, Juliette est décédée accidentellement en s'étouffant alors qu'elle essayait d'ingurgiter je ne sais quoi ! Son décès a été un choc pour moi comme pour bon nombre de ses amis mais comme je vous l'ai dit, elle avait fait sa vie de son côté, et, le temps aidant, je l'avais plus ou moins oubliée. « Loin des yeux, loin du cœur », comme il est dit. Les poèmes à Juliette sont malgré tout à conserver précieusement parce qu'ils sont un beau témoignage d'amour, quoique révolus. Je revisite un peu mon passé en écrivant cette préface et pour parler des lettres poétiques des plus anciennes aux plus récentes, je vois toujours l'amour guidant mon cœur ou la sympathie reconnaissante. Je n'hésite pas à m'adresser à la psychologue qui me suit, comme au psychiatre, comme aux infirmiers de la villa thérapeutique dans laquelle j'ai séjourné, comme à l'éducatrice Marine qui nous suivait à l'association de mon actuel service (Service d'accompagnement à la vie sociale : SAVS).

Ces professionnels ne sont bien sûr pas mes copains mais c'est avec la pudeur et la distance qu'il sied que je me permets de leur adresser des lettres, et donc à ma façon, puisque continuant à user de la poésie, que j'adore, je leur chante ma reconnaissance. Je n'ai pas hésité à faire un recueil de ces lettres, adressant chacune d'elles à chacun de mes destinataires tout en gardant un double pour moi. Ainsi l'ensemble de lettres... Chants d'amours, d'amitié ou de reconnaissance dans lesquels, amis lecteurs, vous pourrez tous vous retrouver tant ce langage est universel. Je vous invite à lire, pas à pas, et en vous laissant tout simplement guider par le plaisir poétique que j'ai pu éprouver. J'ai aimé faire ma déclaration d'amour pour Ophélie,

même si l'on doit juger ma personnalité complexe, donnant tout mon amour esseulé à Juliette auparavant ; Même si je dis aimer Joëlle, la marchande de frites, même si je pense aimer telle autre fille ou femme... C'est que mon cœur, depuis bon nombre d'années, a du mal à se fixer et je pense maintenant aimer toutes les femmes sans m'accrocher vraiment. Mais il est sûr que je reste attaché à ma douce Ophélie, ressentant pour elle, plutôt que de l'amour, une amitié profonde, ce qui sauve notre couple, rempli de tendresse et grandissant chaque jour en force par sa pérennité. Puis plus loin des amours plus frivoles : Rosa la rose, Mireille : Ecrire est aussi un jeu comme l'amour peut l'être parfois et j'aime à m'étendre et à donner de la force à certaines légèretés : Correspondances d'automne : La demoiselle en question dans ce petit recueil de poésie n'est pas autant aimé de moi que je le décris et dire que je l'aime pour l'éternité n'est qu'un jeu habile, poétique, de jeu du désir. Mais force est de constater l'amour sûr (pour Juliette) et l'amitié sûre, telle pour Ophélie et l'amitié sûre pour Gaëtan, Eric, Jean Brémond. Amitiés : Voilà des témoignages où personne ne peut se donner le droit de tricher. Car l'écriture est un art avant que d'être utile. La vérité et l'utilité ne sont nullement nécessaire dans ce domaine où je pense que l'on peut mentir et tricher tout en faisant de beaux vers et de belles phrases. Mais comme on dit souvent, « le naturel revient aussitôt au galop » si on le chasse. Pour ma part, je vous ai dit l'essentiel et à vous de tirer la « substantifique moelle » de ces lettres de poésie que j'ai toutes écrites avec un immense plaisir et dans le travail volontaire, bienfaisant et libérateur. La liberté d'écrire est la liberté de vivre et j'ai choisi tel champ d'action depuis bon nombre d'années car il est pour moi source

d'enchantement et de réussite. Ainsi que je le répète dans ma conclusion, j'espère trouver un jour plus de reconnaissance que je n'en ai eu jusqu'à maintenant, et peut-être au final parvenir à me faire éditer et me faire connaître dans le monde littéraire. Je crois à ce que je dis car je suis écrivain. C'est ma passion et j'aime à la transmettre. Par l'intermédiaire de mon travail et de mon amour, je m'en vais toujours le cœur plus serein, plus fort mais surtout cette activité

donne un sens à ma vie ! N'est-ce pas le plus essentiel : Mon cœur bat et là je ne triche pas !

SOMMAIRE

- 1- A mes deux meilleurs amis : p. 7
- 2- Gaëtan : p. 8
- 3- Lettre à Eric : p.22
- 4- Introduction à Juliette : p. 27
- 5- Juliette. Poésies : p. 28
- 6- Juliette. Prose : p.57
- 7- Juliette. Prose : Le jardin : p. 60
- 8- Ophélie : Ma déclaration : p. 62
- 9- Katia : p.64
- 10- Au café de la Bourse, pour Sylvianne, Balou, Nina, Richard et Céline : p. 65
- 11- Deux lettres a Mireille : p.86
- 12- Lettre à Patou : p. 92
- 13- Lettre à Joëlle : p. 100
- 14- Lettre à Jean Brémond : p. 102
- 15- SAVS : Poème pour le départ de Marine : p. 104
- 16- SAVS : Poème pour l'anniversaire d'Evelyne à l'atelier d'écriture avec Anna : p. 106
- 17- Poèmes pour la retraite ou le départ des infirmier(e)s de la Villa Saint André

(Bagnols sur Cèze) et mon propre départ : p. 112

-
- 11- Les collègues de l'atelier du groupe d'écriture de l'IRFA (Bagnols sur Cèze)

Prose et poésie : p. 118

- 12- La douce et vive rose au milieu du bouquet : p. 150
- 13- Correspondances d'automne : p. 165
- 14- Lettre à Thierry Pellecuer : p. 187
- 15- Lettre à Maman, Papa et mon frangin Jean-marc : p. 192
- 16- Lettre à moi-même : p. 197
- 17- Poèmes pour les entretiens avec la psychologue (centre médical psychologique-
Bagnols sur cèze), référente pour mes soins : p. 201
- 18- Poème pour le Docteur Blanchard, le psychiatre qui me suit : p. 205

DEUX POEMES ENGAGES : p. 210

I – A vous, jolies femmes afghans
p. 212

II- Liberté
p. 220

CONCLUSION : p. 222

A
MES

DEUX

MEILLEURS

AMIS

I - A GAETAN

BIXQUERT.

A UNE AMITIE VIELLE DE TREIZE ANS...

A UNE AMITIE TOUT COURT !

GAETAN,

Je voudrais te connaître et te comprendre
mieux,
Pouvons-nous tout sentir si ce n'est Dieu le
père ?

Je suis solliciteur et quelque peu curieux,
Tu es bien avec moi mais aussi solitaire.

Je n'aurai de cesse de vouloir m'excuser
Auprès de toi, l'ami : Je cherche compagnie,
Tu m'acceptes et parfois simplement fatigué,
Tu diffères et remets nos simples visites.

Je devrais accepter la simple différence,
Car j'aime m'entourer, tu n'es pas comme
moi,

Mais je sens bien pourtant cette amitié
immense
Qui me guide sans cesse et toujours vers tes
pas !

Et nos propos sont là et nos dialogues fusent,

Intarissables, ronds : pleins d'humour et
joyeux,
Nous parlons de nos livres et de toutes nos
muses,
De nos écrits, nos vies... Des chants
mélodieux :

Que ce soit en classique ou musique moderne,
Tout nous parle en ce sens que nous nous
comprenons,
Que ce soit cinéma ou livres, je te cerne,
C'est horreur, fantastique et science-fiction ;

Et puis films comiques et puis films érotiques,
Nous avons qualités à nous intéresser
Au réel, au fictif et au monde artistique,
Nous parlons de ces femmes à succès, en
beauté,

Et nous parlons aussi des copains, des copines,
Nous sommes les témoins de nos vies
respectives,
Sans trahir à jamais les propos divulgués,
Nous serons et témoins et complices à jamais !

Ainsi notre amitié, qui, comme l'est le vin,
Accroissant en degrés et en intensité,
Vieille de ses treize ans, sans désaccord, sans
frein,
M'engage aujourd'hui à coucher sur papier

Tous les mots déjà dits, formulés par ma
bouche

Que tu as sûrement dû vite assimiler,
Notre amitié, je dis, au moins si je te touche
En cette poésie, j'aurai encor gagné !

J'aurai ainsi gagné l'amitié et l'amour,
Amitié est amour en son règne constant,
Si je chancelle là, si je chancelle un jour,
N'oublies pas de me dire haut et fort
franchement

Ce qu'il te plait d'entendre ou ce qui te déplaît,
Je peux mettre en question mes gestes et
déployer,
La force décuplée à me vouloir meilleur :
Je ne sais... Plus discret, peut-être, ou moins
moqueur,

Je dois être attentif car parfois je m'oublie,
J'agis là sans penser et alors plus lucide,
Je repense à ce qu'est un tel comportement,
Mais mon cœur est le même et celui de
Christian !

Je pense trop, je vois, je cède à l'analyse,
Toi-même tu me dis d'être très simple en fait,
Tu connais comme moi le mal jusqu'à la crise,
Et tu sais me guider, tu sais me conseiller,

Et comme je puis t'apporter mon soutien,
Nous sommes dépressifs ou trop joyeux enfin,
Et souvent par bonheur d'une humeur stable et
forte,
Où donc notre amitié durcit en réconfort !

M'étaler en discours sera trop, je suppose,
Les plus belles paroles et les mots très jolis
Ne s'encombrent pas tant de telles fantaisies...
Mais, que veux-tu ? Parler et écrire si j'ose

Me lancer à l'appel de ces facilités,
Quand je commence ainsi, j'aime à
développer,
Et je voudrais, ainsi que nous nous
souhaitions,
Comme à l'anniversaire, au nouvel an : De
bons,
Très, très bons souhaits pour tout notre avenir,
Souhaits pour la santé, joies, bonheurs et
plaisirs,
Je voudrais simplement en cassant tous les
rites
M'inspirer de ce jour où je me veux lyrique
Où je te chante ainsi que tu es mon ami :
M'inspirer de ce jour : Et cadeau pour ta fête
En cette poésie qui seule ne s'arrête,

Que pour voir l'eau couler, infinie dans son
cours

A laquelle je bois et que tu bois toujours...

Je voulais un poème et depuis bien longtemps,
En ton honneur, pour toi, pour l'amitié, pour
nous,

Tu le sais, nous fumons, nous dormons bien
souvent,

Et nous ne prenons soin à travailler toujours.

J'ai pris la plume ainsi et le cœur à l'ouvrage,
J'ai fait le premier pas, c'est rapide trois pages,
Plus que ces mois entiers à trop tergiverser,
Trop de penser, de doutes : Juste il faut
s'activer,

Et mettre à bien l'action au cœur de nos
débatS,

Sans penser, sans parler : Agir, c'est tout :
Voilà !

Et voilà bien souvent nous remettons à demain
Ce que nous pouvons faire à l'instant ici bien.

« C'est cela... », vous me dites, « mais je n'ai
pas le temps ! » :

A faire qu'avez-vous qui soit si important ?

Et alors quelquefois nous laissons de côté

Pour de trop longs moments simples priorités,

Et tout s'en va au loin quitte à être perdu :

Nous ne l'avons touché et nous ne l'aurons

plus !

Je frappe, Gaëtan, à nos cordes sensibles,
Nous nous comprenons trop, c'est comme
notre Bible :

Ce thème de l'action en lecture, écriture
Où nous sommes soumis à notre passion pure
Reléguant l'intérêt à la passivité,
Et plus nous aimons ça, moins nous osons
toucher !

Un peu comme une femme inaccessible,
belle !

Gentille et simple et douce et prenons la telle
quelle :

Humaine et près de nous, rien n'est plus bête
ainsi

Que de flirter, oui, parle et elle est ta copine.
Et tourner tout autour et voir de l'amitié...
Et se perdre en discours, ne plus savoir aimer !
Et croire ou plutôt ne plus croire en l'amour
Est un renoncement dont je tais le discours !
Tu peux trouver, crois-moi, Gaëtan, ta chérie,
Aujourd'hui, peut-être, tu ne le peux pas,
Mais vouloir, c'est pouvoir en force d'avenir
Et le futur est là, si proche, là, parfois...
Tu vois que l'écriture mène au sens de la vie,
Ainsi que la lecture aux pages infinies,
Et qui n'a vécu là sans ces outils sublimes
Est tout comme un infirme qui peu à peu
s'abîme...

Je pense à mes maîtres, à certains professeurs,
Je pense à Monsieur Busch, très bon prof de
français,

Nous inculquant Ronsard : La rose jeune en
fleur

A la fille très fraîche et pouvant profiter
De toute sa beauté dans le plus beau des âges
Et je vois là Verlaine, en prison : Esclavage
D'envier l'oiseau libre bercé dans le ciel clair,
Et Lamartine à Dieu invoquant sa prière
A la nature aimante, à toute vie sur terre,
Et Rabelais enfin grossissant le comique
De notre épicurisme en grand talent lyrique,
Bonheur et liberté, en avant ! Avant tout !
Mais il faut nous aimer : Ce qui est bon pour

nous

Est de nous éduquer et le corps et l'esprit
Sans nous laisser aller : Liberté a son prix
De nous joindre avant tout au doux

commencement

D'une vie sans excès jusqu'à l'assaut final !

Gaëtan, quelle envie et liberté d'écrire
Je m'octroie aujourd'hui à propos d'amitié,
J'improvise idées et les sons à redire
Que toute notre vie peut être à nos côtés !

Une telle amie est-elle en Amérique ?
Elle est là près de moi dans mon élan lyrique !

Un tel Amstrong célèbre a pu toucher la lune :
Qu'importe, astres à tous vents, je le place au
soleil :

Il revient, glorieux, et touchant la fortune
D'avoir inscrit son nom pour un défit pareil...
Une telle « Rajah » est-elle au Maroc,
Ou bien restée en France : Je veux la
retrouver ?

Qu'importe, ma « Rajah », j'ai fait tout le
Maroc,

Et tout mon beau pays, tu es à mes côtés !
Et je revois ainsi mes vingt ans d'étudiants
Tout comme mon cœur jeune et bien
adolescent

Ou encore grandi à chaque décennie,
Ou trop jeune encor comme il l'est
aujourd'hui...

Et je revois Lisbeth, Ophélie et Monique,
Copines respectives et chacune unique,
Et je replace ainsi ces trois amours de cœurs,
Où je veux les mener, amies, amantes, sœurs,
Je suis le maître à bord de pouvoir réécrire
Réalité de vie ou bien monde fictif...

Et, vois-tu, Gaëtan, je reviens au sujet,
Si je divague ainsi par mes jeux d'écriture,
C'est pour mieux envoyer et pour mieux

appuyer

Ce thème d' « amitié », où tout me semble sûr,
Où l'espace sacré tout comme l'est la vie
Ne peut pas se permettre d'être un instant trahi

;

Nous pouvons nous entendre à tous nous
amuser

Sauf pour la vie, la mort, l'amour et l'amitié !
Mais nous pouvons toujours avec quelque

humour

En rehausser le ton, faire des variantes,
Nous pouvons à jamais en faire tous les tours
Et toujours sans tricher, sans propos qui ne

mente :

L'entière vérité se montre belle à voir,
Comme toi, Gaëtan, tu me berces d'espoir :
Par nos soirées très simples où nous nous

retrouvons,

Avec café, fumée, nous refaisons le monde,
Et chaque fois ces heures et ces moments

magiques

Sont comme un nouveau monde, sont comme
l'Amérique...

Sois simple et vrai toujours, Gaëtan, je
t'accepte,
La vie n'est religion à vouloir des adeptes,
Tu aimes solitude, je ne veux te changer,
Mais t'avoir par moments un peu à mes
côtés...

Et perdurer nos liens toutefois bien bien forts,
Quand tu n'es pas présent, tu es toujours,
encor,

Un ami toujours là car la pensée demeure :
Ce sont nos vérités et couronnées de fleurs,
Odorantes à souhait que nous pouvons choisir
Les meilleurs des parfums pour tout notre
avenir !

II - LETTRE A ERIC VABRES

Le 02 Juillet 2013

J'aime le son si vrai
De la réalité !
Le travail quotidien :
A ce jour c'est le mien,

Ecrire une strophe,
Et puis continuer,
Et faire une ébauche
De notre amitié...

Doucement s'avancer,
Trouver les mots qu'il faut,
Eric, pour m'appuyer
Sur toi j'ai mes défauts ;

J'espère être avant tout
Simplicité de vie,
Bon copain jusqu'au bout

Pour ne pas dire ami !

Et toi, qu'es-tu, Eric,
Et où t'en irais-tu,
Pour mieux changer ta vie
Et vers quel inconnu ?

J'ai peur, Eric, tu sais,
Mais tu m'as bien souvent,
Aidé, vraiment aidé,
Comme font peu de gens !

Je suis trop nul, Eric,
Je parle d'amitié,
Sans savoir ce qu'habite
Le fond de ta pensée...

Pardonne-moi, alors,
Si ce n'est que du vent,
Et s'il faut être fort,
Laissons le temps au temps...

Mais qu'importe à ce jour :
Comme nous discutons !
Absents sont nos amours,
Et nous nous recréons !

Et musique et café,
Et chacun à fumer !
S'inviter et se voir
Aux jours longs de l'espoir

Du plein cœur de l'été,
Je crois à l'amitié
Récente, qui se crée...
Toujours vers un après...

Il faut bien un début
Au long chemin de vie,
Bébé est d'abord nu
Puis après il s'habille !

Ne faut-il donc pas croire
A l'enfant innocent,
Malgré tous nos déboires
A l'éternel présent !

Je restais négatif :
J'étais nul ? Qui peut faire
En un heureux motif
La trame d'un poème ?

Je suis poète, Eric,
C'est mon désintérêt
Sans but et sans limites :
Aimer et travailler :

En musique, en silence,
Sur un air de guitare,
Et puis dans l'air tout danse :
Ces mots là sont si rares :

Les rimes : Poésies,
Que de choses j'ai dites,
Pour parler d'amitié
Et pour la préserver !

Le travail d'un matin
A déjà tout lieu d'être
Pour voir ton cœur serein
Et pour nous mieux connaître...

C'est ainsi pas à pas
Q'on fait une maison,
C'est amitié cela :
Jour après jour, c'est bon,

De reconnaître ainsi
Le thème d'amitié,
Si j'en parle, souris !
Au moins j'aurai créé :

Ne laissons pas la place
Au gré de l'avenir,
Seul ce jour a sa place
Et ne fait que grandir,

Ami Eric, je dois
Te laisser, j'ai tout dit,
Notre amitié, j'y crois
Si je te l'ai écrit !

JULIETTE

08 avril 2004,

Ô, que mon cœur prend ici même de la place,
Et combien par là même je me sens retenu,
Dans mon corps et mon âme et mes vers dont l'espace
Est semblable à ton cœur que je veux mettre à nu !!!

04, 11, 19, 20 mars 2004,

Les déclarations et les regrets à Juliette,

Mon amour,

Je ne sais qui je suis mais j'essaye de l'être,
En écrivant ces vers, appuyer ma personne,
Aujourd'hui, mes écrits, je les veux tous en fête,
En choisissant ma reine, lui donnant ma couronne ;

J'aime depuis six ans d'un amour pitoyable,
Jamais elle n'a daigné accepter mes offrandes,
Je la laisse à ce jour, écrivant sur ma table,
Sans espoir, sans qu'elle me le rende.

J'ai eu le coup de foudre pour cette demoiselle,
L'idéalisant ainsi qu'une simple déesse,
De la beauté, de l'amour, elle avait tout en elle,
Sauf de me regarder, moi qui voulais des caresses.

Je lui ai fait tout aussitôt une déclaration,
D'amour et de folie, répétant que je l'aime,
Elle s'est vite enfuie devant ma gauche action,
Me laissant solitaire, en proie à la peur même.

Je l'ai invitée chez moi et lui ai fait comprendre,
Que je la désirais, elle n'a voulu entendre ;
J'ai écrit des poèmes que je lui ai remis,
Des poèmes d'amour bouleversant ma vie,
Elle prit une colère, ils finirent au panier,
Le double que j'avais, le mis à la poubelle.

C'est ainsi que je l'aime et que je l'ai aimée,
C'est mon amour, ma flamme, ma plus que belle des belles !
Je ne sais pas ce que tu es devenue,
Je ne puis te voir ni même te joindre encore,
Tout cet amour est à jamais perdu,
Laisse moi le revivre, dussé-je braver le sort

Qui m'a été jeté de ne pouvoir t'aimer,
Qui m'a été jeté, que tu ne m'aimes pas,
C'aurait été sublime de vivre dans tes bras,
J'aurais fait une heureuse et une femme gaie,

J'aurais fait une sublime, une dame mariée,
J'aurais fait l'impossible et l'extraordinaire,
J'aurais cherché l'amour dans sa simplicité,
Comme on trinque à la joie lors du tout premier verre !

J'aurais aimé ton cœur et demandé ta main,
J'aurais aimé ton corps de tes yeux à tes pieds,
J'aurais toujours voulu aller au lendemain,
Pour faire briller le monde qu'il soit beau ou bien laid.

Tu ne peux pas savoir que je suis là, mon cœur,
Tu es en quelque sorte un petit peu ma sœur,
Lointaine malgré moi, je ne suis pas le maître,
Combien de fois ai-je perdu la tête ;

De te savoir entre les bras d'un autre,
Pire encore de te savoir dans un acte d'amour,
Je me torture à cette idée, c'est bien toute ma faute,
Cela ne me regarde pas, si l'on te fait la cour !

Laisse-moi plutôt décrire tout ce qui est de toi,
De tes moindres sourcils jusqu'au bout de tes doigts.

Oui, tes sourcils épais, tes yeux gris mystérieux,
Tes lèvres, ton petit nez, ton visage indifférent,
Sont une beauté qui fait bien des envieux,
Qui ne passe pas, même malgré le temps.

Que dire de tes cheveux, dire que j'avais ta photo,
Et que je l'ai brûlée, voulant tout oublier,
Ils sont longs, roux, en tresse ou tombant dans le dos,
Ondulant longuement, ils te siéent ma beauté !

Que dire de ton corps, je t'ai vue en maillot,
Certains diront méchamment, c'est une femme grosse,
Mais la grosseur est encore plus belle quand c'est toi qui la
porte,
Et tu rayonnes ainsi, comme tu es de la sorte.

Tes jambes et tes pieds, je les aime, ils sont tiens !
Et pour finir, tu maquilles tes yeux, insondable poupée,
C'est ainsi que je t'aime, je t'adore, en vain,
Et ne désire plus rien, sinon les vers que tu me créés.

Toute la beauté incommensurable,
La grandeur de la musique, des mots ;
Sont pour moi la plus pure et simple image,
De l'idéal de ma belle et du beau .

Car ta beauté n'est pas qu'une apparence,
Ou qu'une image externe, reluisant d'éclats,
Tu as la gentillesse de la femme qui lance,
Des propos bien adroits, distingués, délicats .

Mais pourquoi es-tu si froide et si mystérieuse,
Je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué,
Si seulement tu étais plus curieuse,
D'écouter mes aveux, de m'écouter parler .

Qu'importe, tu es là, je ne te veux aucun mal
Sinon d'être heureuse tout au long de ta vie,
Si je suis jaloux, c'est nécessairement normal,
Mais je raisonne mon cœur car je suis seul au lit .

Tu es là, à côté, dans les rues ou ailleurs,
Je t'imagine chez toi dans tes lieux quotidiens,
Te maquillant beaucoup le matin, ô, mon cœur,
Et je sens qu'en t'aimant, j'aime fort mon prochain !

La passion engendre des folies, je veux ma folie belle,
Imaginez un coupable, suicidaire, assassin,
Où vais-je aller comme un oiseau sans ailes ?
Si je suis seul à t'aimer, où donc en est la fin ?

La fin est maintenant jusqu'à ce que je meure,
La mort peut être ici ou bien dans cinquante ans.
La fin n'est peut-être que le commencement,
Ô femme obsédante, qui sait, un jour, je te baiserais de pleurs.

Car rien n'est jamais perdu, tout commence à tout heure,
Et demain bien sûr, je me lèverai tôt,
Pour reprendre mes soins, mon travail, bien à l'heure,
Mes amis, demain peut être un jour nouveau.

Je ne crois pas au miracle, qui sait, Dieu existe peut-être,
Ne me donne-t-il pas aujourd'hui l'écriture,
N'est-ce pas un signe, nullement le paraître,
Quand je me mets à écrire avec une main sûre ?

Oui, mon amour, ce n'est que le commencement,
Toute mon analyse n'était donc pas perdue,
Il en est de l'amour comme d'un éternel moment,
Qui refléurit lorsque la fleur a chu .

Je ne m'inquiète pas et il faut que je dorme,
Mais je suis bien tourmenté de ne pas être aimé,
J'aurais mon stylo comme le chien de mordre
A le désir lorsqu'il se sent attaqué .

Si les vers me viennent, c'est parce que tous mes amis,
Ont pour moi des actes désintéressés,
Et qu'ils me font redécouvrir la vie,

Que je sens de nouveau à travers l'être aimé .

Peut-être que je t'aimerai toute ma vie,
Qui sait, un an encore, ou dix ou plus que ça,
Qui sait, tu finiras dans mon oubli,
Ô très chère, le pari est un acte trop bas.

Mais sache qu'aujourd'hui, je t'aime en tant que telle,
Et que je suis prêt pour la révolution,
D'extirper des vers de ta grâce immortelle,
Et de vouloir prouver une ardente passion .

Car si certains doutaient de ma franche narration,
Et si certains me disaient que je ne l'aimais pas,
Je leur dis : voilà, c'est jeudi, avez vous des questions ?
Je suis prêt à entendre et à répondre là !

J'admire sa grâce, sa mouvance, son corps,
Et tous mes sentiments ressurgissent au dehors .

J'aurais un témoin ou ce soir ou lundi,
Car on ne peut ainsi sécuriser sa vie,
En ayant dans le cœur des pensées obsédantes,
Qui font de cet amour une douleur vive et lente,
Jusqu'à crier dans l'ombre ou dans l'obscurité,
Qu'on est amoureux fou, qu'il faut cesser d'aimer,
Enterrer cet amour et passer à une autre,
C'est d'ailleurs à ce propos que j'ai compris ma faute :

De t'avoir suppliée, tombant presque à genoux,
T'avoir sollicitée sans cesse , soir et jour,
Le cœur meurtri de ne pas être aimé,
Attendre le lendemain pour pouvoir te parler .

Comprendre un jour enfin que je n'étais rien pour toi,
J'avais tout essayé, follement, c'est comme ça !

C'est une histoire incroyable, presque inimaginable,
De sentir cette femme qui froidement m'évite,
De la sentir lointaine, tellement honorable,
Quand je veux lui parler, voilà qu'elle me quitte .

Et c'est cette froideur qui fait son charme fou,
Cet amour qui m'amuse dans l'inaccessibilité,
C'est que je voudrais l'embrasser dans le cou,
Y mourir à moitié, que dis-je, tout entier !

Imagine un instant si nous sortions ensemble,
Que d'art ne mettrais-tu pas dans mon innocent amour,
Que de poésie je saurais bien te rendre,
En te faisant l'amour, en te faisant la cour .

L'homme est fou car il est un génie,
Formé d'un cerveau, d'un cœur qui font la vie,
Il peut créer l'idée même de l'impossible,
Planter le couteau au cœur même de la cible .

Si je veux m'attaquer au plus fou de mes vœux,
C'est de t'enlacer comme si tu me voulais,
Et réciproquement formuler des aveux,
Ce qui feraient deux amoureux comme si tu m'aimais,

Me prendrais par la taille en me disant tout bas :
« Oui, je te veux, je veux vivre avec toi,
Pardonne moi si j'ai pu t'offenser,
Car je t'adore et t'ai toujours aimé . »

Ma faute est donc de t'avoir dérangée,
Tant de fois, ne voulant te blesser,
Te dévoilant mon cœur, tu prenais bien la fuite,
A chaque partie remise, je voulais une suite .

Si le temps passe et l'on vit le présent,
Mon amour révolu continue dans le temps,
Prisonnier, enchaîné, mon cœur s'enflamme et crie,
La douleur d'un amour qui veut vivre sa vie .

Une vie remplie de culpabilité,
D'avoir dit partout que c'est toi que j'aimais,
De t'avoir froissée en étant pot de colle,
De ne pas t'avoir pris comme un oiseau qui vole,
Rempli de liberté, ayant le ciel pour lui,
Au lieu de cela jalousement t'étouffer dans ta vie .

Je n'ai aucun pouvoir, même pas de t'entendre,
Ni même de te parler, puis-je seulement répandre,
Cet écrit formulé par le biais de l'amour,
Dont tu ne connaîtras peut-être jamais le jour .

Qui sait, peut-être un jour liras-tu mes poèmes,
Un jour, tu diras : « tiens, voilà quelqu'un qui m'aime ? »

Si ce jour là arrive sans vouloir t'oppresser,
Sans vouloir m'imposer, qui sait, en étant drôle,
En ayant quelque humour ou en jouant un rôle,
Pour te plaire vraiment dans le but d'être aimé,

J'aimerais te sourire en te disant : « Madame ! »
En l'exprimant vraiment comme il faut faire aux femmes :
« Je suis nouveau, rigolo, tu as l'art de me plaire,
Je sais rire de tout, as-tu des choses à faire ? »

---LE BOUQUET---

Je veux faire avec toi un bouquet plein de fleurs,
De roses, de jasmins et puis de mimosa,
Tout en riant, je pousserai des pleurs,
Me remettant à rire pour m'approcher de toi !

Imperceptiblement avec le beau bouquet,
Caresserais tes lèvres sans vouloir te fâcher,
Formulerais en mimant la fleur même,
Un tout petit « je t'aime » sur le plus beau des thèmes !

Ô, rêve défiant l'atroce réalité,
Je reprends mon air grave jusqu'à l'éternité .
Prenant le risque d'écrire ces vers, qui, s'ils ne touchent pas,
Quelque cœur ou critique ne les trouvant pas beaux,
Je persisterai à écrire uniquement pour moi,
Laisant parler mon cœur, passionné, fort et haut !

Février-2000-

Tu vois que je m'use et m'amuse avec les mots,
Mais c'est pour mieux sentir ce qui me semble beau,
Et pour te dire aussi que tu es la plus belle ,
Parmi toutes celles que j'ai pu croiser comme telles !

Rien n'est semblable à hier plutôt qu'à aujourd'hui :
Tu fais briller le ciel, devenant paradis !
J'aime tes cheveux roux, j'aime te voir sourire,
J'aime sentir ton corps qui éclate de rire !

Mars-2004-

Ne vois-tu pas que ces mots sont sincères,
Et qu'ils sortent du cœur comme j'aime ma mère !

Février-2000-

Ne vois-tu pas mes yeux qui sont prêts à pleurer,
Quand je te regarde, chérie, comme pour t'épouser ?
As-tu connu de semblables amants ?

Ou si tu les as vus, ne serait-ce qu'un instant,
As-tu déjà connu le trouble d'un tel cœur,
Qui ne pense qu'à toi toujours avec des fleurs !
Car j'ai longtemps marché sur des sentiers déserts,
Connu des ouragans rapides comme des éclairs,
Je voudrais me poser avec sérénité,
Dire simplement, me veux-tu, ma moitié ?

Mars-2004-

Ne vois-tu pas que ces mots sont sincères,
Et qu'ils sortent du cœur comme j'aime ma mère !
Et qu'ils deviennent rois quand ils se font poème,
Que tout devient plus beau, quand on prie, quand on aime !
Ne vois-tu pas que l'amour prend des ailes,
Et qu'il devient plaintif comme je le suis moi-même.

Février-2000-

Suis-je, chérie, si mauvais séducteur,
Pour échouer là où j'ai mis tant de vigueur,
J'ai eu mon code, content, je voulais le fêter,
J'aurais voulu ce soir là pouvoir t'embrasser,
Mais il n'est pas trop tard et si tu le veux bien,
Accepte mon amour, et viens me voir demain !

Mars-2004-

C'est toi qui me fait vivre à travers ma passion,
Si je n'ai ton cœur même, laisse moi relancer,
Cette flamme brûlante défiant ma raison,
Cultiver le bel art et la beauté d'aimer.

Quand bien même étant seul, je ferai tout cela,
Malgré l'obsession qui me ronge du bas,
De chercher, explorer à travers mon essence,
Travailler, composer, tout mettre sur la planche.

Je grimperai pas à pas dans tous mes souvenirs,
Je clouerais ton cœur même au cœur de mes poèmes,
J'affiche haut et fort que c'est bien toi que j'aime !
Ma souffrance en ton nom est mon premier plaisir !!!

Je voudrais partager, communier, voir ton corps,
Aller au devant des choses les plus extrêmes,
En exaltant l'amour, en acceptant la mort,
Comme un pieux chrétien au jour de son baptême.

Je veux être ton héros avec mes quarante ans,
Tu es celle grâce à qui je jette tous mes mots,
Avant ce grand cap, tout n'était que défaut,
Maintenant et dès lors, tout n'est que changement !!!

16 mai 2004,

A Juliette,

Aurore,

Pourquoi ce dur chagrin causé par ton absence ?
Alors que tout m'invite à m'éloigner de toi,
Si ce n'est mes poèmes qui sèment ta présence,
Et mon cœur enivré à l'écho de ta voix !

Pourquoi troubles-tu mes journées et mes nuits ?
Pourquoi ne puis-je plus aimer après t'avoir connu ?
Loin de moi, tu es loin et tout est révolu,
Tu étais ma musique et tout n'est plus que bruit !

Ma musique dolente composée de chansons,
Écoutées doucement en pensant juste à toi,
M'initiant au poème sans trouver le temps long,
Imaginant alors me trouver dans tes bras !

Tes bras pour aller de ton corps à ta bouche,
En un simple baiser te montrer mon amour,
Que tu puisses sentir disant : « cela me touche ! »
Rebondissant d'espoir en ce tout nouveau jour !

Mais tout cela est rêve et illusion perdue,
Pourquoi t'avoir sentie à ce point dans mon cœur ?
Pourquoi continuer ? la voie est sans issue,
Entretenant ma peine, entretenant ma peur !

Ce vide est plus que vide, une chambre sans lit,
Eveillé, fatigué d'être seul à aimer,
Condamné, oppressé mais tenant un cahier,
Dévoilant, confiant les secrets de ma vie.

Les secrets, le secret d'une femme que j'aime,
Singulière, magnifique, révélant sa splendeur,
M'incitant à cesser mes démarches pour elle,
N'ayant pour ma personne pas d'amour, pas de cœur.

Mon cœur est perdu et s'isole en ton nom,
Je te cherche toujours sans pouvoir te trouver,
Je m'élançe en vain dans le bonheur d'aimer,
Te recrée chaque jour de cent mille façons !

T'imaginant, mon cœur, toute nue, rayonnante,
Plus belle qu'un soleil donnant la vie partout,
Un soleil, une flamme, mille étoiles flambantes,
Me faisant t'aimer davantage, plus que tout !

Moi toujours amoureux, toi qui n'y penses pas,
Jaloux par ce fait d'être bien délaissé,
Reconnaissant pourtant quand je m'adresse à toi,
Que tu puisses me parler sans jamais te fâcher !

15 juin 2004,

Notre couple,

Notre couple est mien, exclusivement mien,
Forgé au prix de multiples demandes,
Tu étais la fleur rare au plus beau des jardins,
J'étais la terre ferme pour ma plus belle offrande !

A peine fus-tu fleur, tu m'as montré tes ailes,
Les vents eurent raison de ta libre entité,
J'ai voulu te nourrir pour la vie, ô, ma belle,
De mes pleurs t'arroser pour d'éternels étés !

Tu as fuis toujours vers d'autres compagnons,
Et ma terre en désert s'est transformée, ma belle,
Mon amour, mon trésor, ma tendre demoiselle,
Qu'il est dur de t'aimer, et ô combien c'est long !

Le mardi, le jeudi et puis le vendredi,
Nous nous retrouvions pour faire quelques travaux,
J'étais là près de toi, t'écoutant, ma chérie,
Et je buvais tes phrases et je buvais tes mots !

Notre couple est mien, exclusivement mien,
Nourri d'espoir, de larmes, et de longs souvenirs,
Nourri par mon cœur d'un infini chagrin,
Peuplé de rêves sombres de l'avoir vu partir.

Des cadeaux, quelques fleurs ou bien quelques dessins,
Je lui en ai remis en rayonnant de joie,
Bravant mon triste sort et le cruel destin,
Qui m'avait fait pour elle et elle non pour moi !!!

J'ai passé des moments vraiment inoubliables,

Commençant à écrire cet amour ressenti,
Et des soirées entières, mon cahier sur la table,
Vécu un amour fou, le cœur vraiment épris !

Voulait-elle de moi ? Tout en moi disait oui !
Alors qu'elle passait outre tous mes épanchements,
J'étais dans l'espérance d'une nouvelle vie,
J'étais un amoureux, j'étais déjà l'amant !

Mais fallait- il connaître la cruelle vérité,
Qu'en fait de ma personne rien ne la touchait,
Jeté et bien perdu dans ce cruel abîme,
Me plongeant dans le vide quand je gagnais la cime,
Voulant à tout prix qu'elle me prenne le bras,
Elle me laissa tout seul dans cet horrible effroi,
Trouver enfin sans elle un tout autre chemin,
Me laissant à moi-même à un autre destin.

Et depuis, pire encore, elle a quitté la ville !
Laissez moi respirer cette folie d'antan,
Où mon cœur, exalté, sentait cet amour vivre,
Où l'espoir fleurissait et défiait le temps.

Et le temps a agi, il a tout balayé,
Je t'ai perdue mon ange, je t'ai perdue mon cœur,
Mais il reste en moi-même une riche pensée,
En ton seul souvenir respirer le bonheur !!!

21 septembre 2004,

Juliette,

Qu'importe si j'ai trop de sentiments,
Si je t'aime trop, presque infiniment,
Et si l'or qui brille, rare et riche toujours,
Est semblable à toi, mon superbe amour !

Si l'argent aussi que je veux t'offrir,
En cadeaux surtout, pour mon doux plaisir,
Or, argent, que n'ai-je pensé à cela !
Pour cercler ton doigt, d'une bague, va !

Comprends-tu mon cœur, mon regard lésé,
En toi un sûr appui que ne puis-je trouver !
Et savoir ton corps, tes deux yeux charmants,
Tes deux yeux suaves mais aussi piquants

Que deux scorpions bêtes, qui ne savent rien,
Du crime qu'ils font, avec leur venin,
Mais semblables à toi, les autres animaux,
Dont tu es la reine et la simple femme,

Tu me donnes l'élan au-delà des mots,
Pour mes doux poèmes dont tu es la trame !

Tantôt lynx sauvage et mystérieux,
Fort comme un lion, attendant sa proie,
Ou bien dauphin sage et apprivoisé,
Qu'il me faut créer pour ma liberté,

Sirène sauvage dans les fortes mers,
Ou oiseau chantant au sein d'une cage,
Tu es parfois douce ou bien trop amère,
Frivole un moment ou parfois trop sage,

Car tu n'es toi-même, insondable femme,
Pas de tout cela, de ces animaux,
Mais du genre humain, cruel et sauvage,
Tantôt un génie ou tantôt un sot.
Simple citoyen dans tout ce royaume,
Je t'invoque en vain pour mieux t'oublier,
Je veux vivre libre et heureux en somme,
Afin de renaître et ressusciter !

Mon doux être aimé, violente pensée,
Possédant mon corps pour me torturer,
Tu sors de mes maux pour m'exorciser :
La peine, le labeur, les heures qui s'écoulent,
De nuit comme de jour, sans trêve ni durée,
Jusqu'à ce que l'amour sorte de son moule !

Entends-tu ce cœur qui brille pour toi,
Qui n'aura de cesse de rimer, ma foi,

Que tu n'aies pour moi aucun sentiment,
Je l'avoue, rien n'y fait, et je l'entends !

Voulant sonder ton être pour mieux m'y réfléchir,
Je n'y décèle aucun fruit d'un quelconque plaisir.

C'est donc la cause de la fatalité,
D'un Dieu bien mal placé, s'il existe peut-être,
M'a-t-il puni, est-ce bien mérité ?
Mes maladresses passées ne sont plus à commettre !

Ai-je donc fait le mal ? j'ai droit à la vie même !
Tout homme quel qu'il soit a droit au paradis,
Et si je t'aime, pourquoi certains qui s'aiment,
Ont droit à être deux et partager leur vie ?

Mon cœur aimant s'insurge chaque fois, chaque fois,
Pour mieux sortir de l'ombre où stagne ma pensée,
Pour mieux veiller et pour mieux t'ennuyer,
Je te cherche sans cesse ; je t'ai redis tout bas,

Dix fois, vingt fois, que tu étais la même,
La même femme aimée qui parcourt les années,
La même depuis six ans semblable à elle-même,
Qui me donne le sens que tu oses m'ôter.

Conte

Je t' imagine, comme dans un conte,
Où je t'aimerais sans aucune honte...

Un conte de fées où tu serais reine,
Dans un grand château, au centre d'un bal,
Valsant avec moi, l'amour dans les veines,
Si preste et si souple à me faire mal !

Reine de mon cœur où tu m'aimerais,
Laisant derrière toi tes amants passés,
Sortant de ta vie, acceptant la mienne,
Que je t'offrirais, ma nouvelle reine !!!

---PROSE – JULIETTE ---

---2004- Remanié en août 2005---

Juliette,

Je t'ai choisie comme reine dans ma poésie comme dans ma prose.

Je te cherche, je te guette ; Mes pas iront fatalement vers toi. Ton corps m'attire.

Il est gros, formidablement gros. Tu es belle ! Tu es l'admirable, la magnifique femme que j'aime et je ne peux en taire le secret. Tes cheveux sont d'une rare beauté. Ils tombent comme un lit flottant. Je voudrais m'y relâcher, m'y appuyer, m'y allonger afin d'apaiser ma fatigue de t'aimer ! Ils ondulent. Ils sont brillants. Ils sont comme une bataille ou une révolution dont je serais le premier adepte, le premier soldat fanatique afin de conquérir une idée de justice dont je serais pour toi la juste et belle valeur !

La force est dans tes cheveux ! Que dis-je ? Aussi dans tes yeux ! Eux sont semblables à deux gracieuses colombes : Gris, impénétrables. De plus tu maquilles tes paupières. Tu les fardes avec un tel goût de savoir être et de savoir-vivre. Parfois tes joues sont joliment poudrées de je ne sais quelle substance... J'examine alors tes lèvres rouges et ton petit nez...

Tu n'es pas bien grande. Es-tu forte, fragile ? Ton petit corps m'inspire le désir d'une idée de protection. Je voudrais te bercer doucement, lentement... Tu t'habilles toujours bien. Tu as l'âge mûr des femmes de ton âge. Ta pensée est juste, élégante quoique souvent quelque peu insondable. Quels sont tes pleurs, tes angoisses, tes soucis ? Quels sont tes rires, quels sont tes plaisirs ?

Je pose les questions. Je n'aurai jamais les réponses. Mon amour est à sens unique et donc privé de dialogue. Il est fait de culpabilité, de désirs, de regrets. Je voudrais l'immortaliser. Est-il vraiment légitime ? Ai-je le droit de le faire connaître à tous ? J'en éprouve à la fois la honte et le plaisir. Je le fais tout simplement. C'est

mon choix. N'est-il pas beau d'aimer ? Il est dur d'aimer. Juliette, jamais je ne t'ai fait rire, ne t'ai amusé ni distraite. Je t'ai dévoilé tout simplement mon cœur. Ta beauté m'empêche de rire, d'être simple. Elle m'empêche d'être adroit à tes côtés ; Elle me rend gauche, sans armures...

Amour, aimer ; Toi, tu ne m'aimes pas. Je te compare soudain à un puits où je ne pourrais extraire qu'une parcelle de la plus haute brique alors que tu serais au fond, l'eau même du puits, profonde, infiniment profonde... Je te compare alors à la terre, à notre globe. Tu serais son noyau. Il faudrait que je traverse tout le magma pour te conquérir, mon amour impossible. Tu es la flamme de mes envies. Tu es le corps qui ne se donne pas à moi ; Tu es l'inaccessible rêve ! Comme un lion par sa force, comme un dragon, immense destructeur légendaire, comme un scorpion par son signe astrologique, tu es mystérieuse, envoûtante, terrible ! Juliette, tu es mon soleil. Tu es les étoiles ; Tu es la lune, le cosmos, le monde ! Un jour, tu étais vêtue d'une magnifique et simple robe rouge. Je te vois, je te place au centre d'une arène. Tu résistes à un puissant taureau. Tu frappes, tu frappes et la foule crie « Mort au taureau ! » Tu plantes le dernier coup d'épée, fatal. La force est en toi. Souveraine !

Ma poésie te rend reine, impératrice de mon cœur ! Et j'en fais mon travail d'écriture, afin de me créer des moments de liberté ! Libre je ne suis si nous suivons deux chemins de vie différents. Les années se succèdent. Le présent sans toi se transforme en ennui ; le futur sans toi est déjà le mystère...

Mais le poète que je suis voudrait te porter dans ses bras, voler avec toi tels deux oiseaux pour l'éternité...

LE JARDIN

31 janvier 2005

A JULIETTE

Comme une fleur, je voudrais t'arroser, être près de toi tous les jours, te protéger des rayons trop ardents du soleil ou de la canicule ; du froid et du gel de l'hiver. Je voudrais être ton propriétaire, le gérant de ta beauté, de tes pétales si agréables à la vue, de tes épines si désagréables à la conception même du toucher.

Comment puis-je t'appréhender ?

Tu resteras pour moi toujours comme une petite herbe sauvage alors que je te voudrais dans mon salon dans un petit vase clos. Tu es la rose, puissant symbole et tu peux sans le savoir, à mon gré, subir toutes les métamorphoses.

Lorsque tu deviens mimosa au printemps, je sens ton odeur enivrante envahir mes sens pour les porter sur une vague de plaisir. Et je te coupe par parcelles, par petites branches. Tu deviens arbre fruitier, cerisier en cette parfaite saison. Et tes fruits ont un goût de paradis. Je vais à ta cueillette et tu participes à mon heureux festin !

Soudain, je lève les yeux vers le ciel et j'aperçois ton majestueux visage à la chevelure abondante. Tu es devenue géante, semblable à un pin !

Et tu deviens enfin mon jardin tout entier : les lauriers roses pour ta bouche, les lavandes et les romarins pour tes bras et tes mains, les genêts pour tes jambes et les pyracanthas pour ton corps tout entier !

Mais lorsque apparaît la nuit sous le ciel étoilé, tu te fardes de mystère et j'appréhende la peur de ton absence...

la Villa Saint-André

Texte écrit à l'atelier thérapeutique de
(Hôpital de jour- Bagnols sur Cèze)

L'amour d'Ophélie

05 mars 2004,

Ma déclaration

Tendre amour,

Je suis tombé sous le charme de ta gentillesse,
De tes jolis yeux verts et ton visage rond,
Et me plaît à voir en ta petitesse,
L'expression d'un amour brillant comme un rayon,

De soleil, aux mille éclats me faisant voir le jour,
Plus brillant encore en ce parfait hiver ;
Je te déclare ma flamme, mon tendre, unique amour,
Voyant par ton cœur même l'amour de l'univers !

N'es-tu pas celle qui me fait voir les choses,
Immensément plus riches, dont je connais la cause,
Me laissant découvrir mon humble poésie,
Quand tu parles, hésitante, et bien plus quand tu ris !

Car je t'aime et ça, n'en doute pas,
Je n'irai nulle part chercher une autre que toi !
Je t'aime et je t'admire pour toute ta discrétion,
Tu es belle et sincère et a le cœur bien bon !

Et je veux vivre en toi tout au long de ma vie,
Découvrir nos deux corps lorsque nous sommes au lit,

Et vivre des millions de toutes petites choses,
Comme dans un jardin fleuri de mille roses,

Choisir la plus éclosse afin de te l'offrir,
Pour qu'elle brille en toi afin de te chérir !!!

Katia,

Le 07 octobre 2004,

Remanié le 06 août 2005,

Je veux de ces instants qui sont forts pour le cœur,
Comme vous m'avez paru, Katia, l'autre soir,
Jouant une petite scène, prête à nous émouvoir,
C'était charmant et drôle, vous méritiez des fleurs !

Nous étions au théâtre et dans votre propre jeu,
Où vous étiez soumise au sujet : Vanité,
Vous étiez grande, hautaine et lorsque vous parliez,
Vous jetiez des mots vifs brûlants comme le feu !

Je veux de ces instants qui sont forts pour le cœur,
Qui affinent la volonté et la mettent en avant,
J'aimerai les femmes jusqu'à ce que je meure,
Car elles sont pour moi du sexe différent.

Katia, moitié réelle, moitié imaginaire,
Je vous possède déjà comme l'eau dans un verre,
Je vous bois déjà pour vous avoir regardée,
Ecoutant vos paroles ; j'ai ri à vos côtés.

Vos cheveux sont châtain ; ils sont simples et soyeux,
Votre regard est profond, calme, mystérieux,
Et l'ensemble adorable sur votre air tout gentil,
Amical, donne un sens à la vie, à l'oubli...

AU CAFE DE LA BOURSE

A

BAGNOLS SUR CEZE

Recueil réalisé de
2009 à 2013

Au café de la bourse, il fait bon s'arrêter, pour prendre un bon café ou tout autre boisson, s'attarder en terrasse ou manger. Le café est un lieu sympathique et convivial, d'échange et de bonne humeur. J'aime bien fréquenter la Bourse, voir les gens, les belles femmes et discuter avec le personnel. Pendant bon nombre d'années, j'ai laissé traîner des poèmes au brouillon. J'ai maintenant tout fait au propre, adressant cinq lettres respective pour

SYLVIANNE, BALOU, NINA, RICHARD et CELINE. Que chacun de vous ait le plaisir de me lire autant que j'ai eu le plaisir de vous adresser ces lettres. Il s'agit de poésie et de rimes. Tout ceci est un jeu d'écriture autant que cela puisse se prendre au sérieux, ainsi que l'est la vie.

Il s'est passé beaucoup de choses pour moi durant ces cinq années. Pour ces lettres, l'essentiel vient juste d'être achevé ou a été écrit récemment. Il appartient à vous, me connaissant un tant soit peu, de me situer par rapport au contexte dans lequel vous me voyez évoluer : sachant que je souffre de troubles de l'identité. Quoiqu'il en soit, j'aime montrer ma poésie, (qui ne fait que refléter ma vie), quelque peu aventureuse et aussi mystérieuse tout en respectant une certaine précision.

Voici donc ce recueil et qu'il soit pour vous une occasion de mieux me connaître et de mieux m'apprécier.

2010.

Poème remanié en 2013.

LETTRE A SYLVIANE,
PATRONE DU CAFE.

Ca ne va pas avec Sylvianne,
Ca ne le fait pas, ça ne le fait pas ;
Sylviane est là qui me condamne
Par gestes prompts et regards froids :

Sylvianne, oui, simple patronne,
Pourtant gentille à souhait ;
Je parle trop et j'additionne
Propos et gestes à déplaire.

Je suis content car amoureux,
Et j'aime donc à le montrer,
Et je m'excite en tous lieux,
Comme à la Bourse : Au bon café.

J'abuse, oui, je fais le show,
Je parle à tous les clients,
Parfois, je sens, mal à propos...
Un jour je plais puis je dérange,

Et j'use là, provocateur,
Par mon élan et par mon style,
De mes discours, oui, les meilleurs :
Artiste : oui, mais malhabile,

Être au café n'est pas la scène
Où se présentent comédiens,
C'est un lieu simple qui amène

Plaisirs communs au quotidien :

Etre discret, boire, parler,
Chercher des gens la compagnie,
Sans bousculer et sans troubler,
Oui, je dépasse les limites :

Je bois : j'étale mes cahiers,
La table est pleine vous voyez...
Les gens qui mangent sont sereins,
Et je perturbe, j'interviens...

Conscient, le cœur plein d'amertume,
Sylvianne, oui, de vous fâcher,
Je prends le papier et la plume,
Ainsi pour tout réconcilier.

Je m'exaltais ; Je me reprends,
Alors réfléchi, plus lucide,
Je place les mots bienséants,
Et d'un doux regard solide,

Je viens : A Sylvianne remets,
Petit et simple à ses cotés,
Le billet fin : Pardon d'espoir,
Qui laisse là à faire choir

Les grands propos grandiloquents,
Apparats d'un certain Christian,
Plus sympathique aussitôt :
Au naturel bien à propos !

Mon encre coule en poésie
Et n'a de cesse de vous dire :
« Pardon, Sylviane : Poliment,
Je suis à vous plus que content

Que de me mettre en vedette,
Pompeusement et haut la tête.
Ainsi très calme, sans façons,
Je vois des gens la réaction :

Un mot gentil l'est en retour.
Sylviane, donc, je vois en vous
Ce que je n'avais regardé :
Une femme douce, à estimer,

Et dans l'instant où je me mets
Ainsi, oui, là, à vos cotés,
J'oublie passé pour l'avenir,
En un Christian un peu guéri.

Toujours en poésie je trouve
Et l'amitié et le soutien,
Ainsi ma voix chantante s'ouvre
Là aux couleurs du lendemain,

Au mois d'automne, en hiver,
Comme à la veille du printemps,
Je veux regard plus neuf, plus clair,
Été surveillance et maintenant,

Je veux filer droit et discret
En actes comme en poésie,
Je serai là pour respecter
De tous et toutes leurs envies.

Ainsi Sylvianne : fine, plaisante,
Que je ne pouvais découvrir,
A la voix épanouissante,
Que j'entends là avec plaisir !

Si je suis toujours bienvenu
Au sein de votre bon café,
Sylvianne, donc, je vous salue
Et improvise l'amitié,

Aux jours toujours en ascendance,

Roule le temps et les saisons,
Au jour de l'éternel présent
Dans ce café et nos maisons !

Lettre à Balou,
Patron de ce même café.

2010.
Poème remanié en 2013.

J'ai pensé à Sylvianne, et bien, ce n'est pas tout :
Je te vois si souvent, toi aussi, Balou,
Mimant de tes doigts lorsque tu m'aperçois
Mon jeu à la guitare et tu souris, voilà :
C'est ta simple façon de me dire bonjour,
Plutôt que d'étaler des phrases ou un discours...
Tu me taquines un peu, tu es provocateur :
Mais toujours joliment. Me connais-tu par coeur
Que tu me sais artiste et désirant les femmes :
Musicien, poète et cela corps et âme ?
Sylvianne n'a pas tort d'un peu me retenir,
Et je l'ai dit plus haut, je m'exhibe à loisir :
En continu, c'est trop, mais toi, mon cher Balou,
Tu m'acceptes tel quel, au café, voilà tout,
Et vous vous complétez tous les deux pour me voir
Conscient de ce qu'il sied et calme tôt ou tard.
Balou, tu sais rire et quoique bien moqueur
Tu restes sympathique à ton côté joueur,
Et je sais te répondre avec tout mon élan,
Tout cela reste ainsi gai et simple et charmant...

J'ai déjà animé une soirée chez toi,
J'ai fait le père Noël, jouant de ma guitare,
Chantant de tout mon cœur et deux ans ont passé
Et je n'ai pu fêter ces deux Noël d'après.
Mais je ne t'oublie pas, tu vois, très cher Balou,
En toute occasion, je serai prêt à tout :
Pour refaire chez toi le musicien un soir,
Pour chanter, rigoler, pour partager l'espoir :
A toute mélodie chanter l'humanité
Et refaire le monde avec un bon café...

Que te dirais-je d'autre ainsi, très cher Balou,
Je t'écris, cet instant est pour toi avant tout,
Que tu le veuilles ou non, c'est que tu le mérites,
Et quand l'envie me prend, la muse qui m'habite
Poétise en amour comme en sympathie.
Tu es le camarade avec qui je m'amuse,
Je finis cette lettre : Accepte mes excuses :
Quand je suis bien souvent excité à la Bourse :
Et je parle et je parle, ai-je à faire la course,
 Me lancer à tous vents sous le soleil radieux
En terrasse dehors, ou dedans quand il pleut ?

Tu es mon camarade et dis toujours bonjour,
Restes ce que tu es, restes toujours Balou !
C'est un cadeau certain que j'ai à te connaître,
Le mien est de t'offrir cette gentille lettre :
Je te souhaite ainsi le meilleur avenir
Pour le travail, vacances et pour tous les plaisirs...

Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 2009
Remanié le 19 octobre 2010

Lettre à Nina :

**sympathique serveuse (lettre humoristique écrite à la suite
d'un pari que j'ai conclu le soir même avec un serveur du bar,
alors que nous étions en train de plaisanter sur elle sans
méchanceté aucune, et sur moi-même. Elle était absente ce soir
là.)**

**Le garçon qui me parle et travaille avec vous
Me dit des mots sur vous depuis ces quelques
jours :**

**Rien de sérieux enfin qui ne mérite à croire
Que je puisse l'écrire et en faire une histoire.**

**Pourtant c'est bien comique et enfin
spontané
Que de vous voir sitôt au cœur de nos
pensées.**

**Vous venez du Texas, êtes Américaine,
Puis vous voilà d'un coup, de l'Est, une
Roumaine.**

**Et quand alors, pour rire, il m'a pris en
photo,**

**Je me suis pris au jeu simple et rigolo
De me poser enfin : là, votre amoureux fou :**

Tout est plaisanterie et rien ne tient debout !

**J'ai suivi en ce sens l'objet de ses discours :
Faites-lui un cadeau ! Le mien sera humour :
Poésie, écriture et lettre de rigueur
A ces propos de rire, joviaux et si farceurs !**

**Je me suis parié ces mots et cette lettre
Pour finir ma soirée : Je me laisse soumettre
Au rythme doux et sûr de simples
alexandrins
Et fait tout un travail à partir de rien.**

**Je vous adresse donc un très simple
bonjour ;
Quand je bois mon café et que je le savoure :
Voilà un simple instant de plaisir consommé
Ou s'ajoute votre serviabilité.**

**Je rends témoignage à tout le bar enfin
D'un poème sans fond, qui ne vise pas loin,
Mais cherche à décrire la chaleur d'un
bistrot
Avec ses filles belles quand il fait froid
dehors ;**

**Ses serveurs, ses hommes qui passent du bon
temps
A boire, à trinquer, les serveurs travaillant.**

**Vous nommez vous Nina ? : (Est-ce encore
une blague ?**

**Un prénom inventé pour une fière fable ?)
Mademoiselle, enfin, si tel est votre nom,
Il est joli pour sûr comme l'est tout prénom.**

**Monsieur le barman, là, avec son doux
sourire
Ne pouvait point prévoir tant de phrases à
lire.
« Mon encre coule » ainsi et je fais mon
travail,
Les mots sont là, vivants, sans secrets, ou
qu'ils aillent...**

**Ainsi « Lettre à Nina » sera : titre au poème
Pour dire ce plaisir que votre charme amène
Et ce travail certain dont vous prenez le soin
Pour faire du café un lieu plaisant enfin !**

**Il vous est adressé. Héroïne du bar !
Nina au cœur d'un film avec quelques
histoires :
Quelques hommes entrent avec des
revolvers ,
Et dégainent trois coups en visant quelques
verres.**

Nina répliquant et gardant son chapeau

Ramène alors la loi dès qu'elle entre aussitôt :

C'est le Texas, voyez-vous, qui me fait délirer ;

Je remercie monsieur d'être bon à blaguer.

Je vois, oui, à Bagnols, des chevaux, des taureaux,

Et des cow-boys fébriles avec de grands lassos,

**Partout la terre sèche et vibrante en fumée
Sous les puissants galops des bêtes assoiffées.**

Un verre, s'il vous plait, Nina, d'abord pour moi,

Puis neuf ou dix wiskis : mon cheval à très soif !

Et tout rentre dans l'ordre ; les cactus dans le fond

Semblent dire au soleil qu'ils n'ont pas besoin d'eau

Et monstrueux s'élancent et gare à qui s'y frotte

Plus d'un cow-boy trop fier y a laissé sa botte.

**Et Nina, héroïne, ne pouvant pas mourir
Voit tant d'hommes passer et toujours
déguerpir**

**Que quiconque l'agresse ou soit inconvenant
Sous la puissante loi du Texas qu'elle
incarne !**

**Voyez-vous mon histoire est aussi de vous
tous**

**Elle n'aurait existé sans Monsieur et sans
vous,**

**Et se présente telle que mon stylo descend
Sur la page encor vierge et encor ignorante
Des mots à imprimer en poésie soudaine,
Sans calcul et de suite je reviens à vous-
même**

**Réelle dans Bagnols au sein du bon café
Ou j'ai toujours plaisir à boire sans fumer.
Y boire maintenant n'en sera que meilleur
A ces mots animés par ce bar de douceur !**

**La lettre à Nina est le premier poème du
recueil. Je ne pensais pas à l'origine le compléter. Tout
cela pour vous dire que les années ont passé, que je ne
vois plus Nina mais que je lui souhaite un heureux été
et une bonne santé.**

LETTRE A RICHARD

2010.

Poème remanié en juin 2013.

Le garçon qui me parle et travaille avec
vous,

Nina, faut-il ainsi en faire un inconnu :
Et pourquoi n'avoir pas dit Richard avant

tout,

Je m'adresse à Richard et c'est surprise, vu ?

Quand il est simple et drôle et riche en
fantaisie,

Tout aussi bien pour vous comme pour
d'autres blagues,

Richard use des mots et cela nous saisit :

« Où donc est Superman, tu le sais ? », ô, quel
gag !

Quelles histoires inventées à pouvoir nous
distraindre,

Parles-tu de Louis XVI et pour le rehausser,
Pour dire aux royalistes en politique entière
Qu'ils n'auraient jamais du être destitués.

Mais tout cela n'est rien et que futilités,
Je veux dire en ce sens, le tout, c'est rigoler,
Et tu sais bien au fond que tu manies la
forme,

Et que tu es plaisant avant tout, dans les
normes

De ton travail toujours demandant le sérieux
De ces gens commandant quelques verres, un
repas,

Tu dois servir à temps et tu fais de ton
mieux,

Tu es souriant et comique et sympa.

Serveur à la Bourse et balayer le soir !

**Tu dois sentir fatigue, en avoir un peu
marre,**

**Les nuits doivent être courtes et les journées
très longues,**

Tu as raison de rire et de sourire au monde.

**Et je le sais pour toi comme pour tout
serveur,**

Où il faut être fort en restauration,

Les clients se reposent et tu es au labeur,

**Mais c'est beau le travail : courage et
action !**

De Sylvianne à Balou, de Nina à Richard,

J'ai encore un prénom, une lettre à donner,

**Quand je m'offre ainsi, j'ai le cœur plein
d'espoir,**

Et n'allez pas répondre à me le refuser !

**A bientôt, cher Richard, j'ai donc parlé de
toi,**

Bon plaisir à me lire et je m'arrête là

Avant d'achever, de finir le livret :

J'ai pensé à Céline et j'en parle et je crée...

LETTRE A CELINE

2010.

Poème remanié en juin 2013.

**Je sens que ça va bien avec Céline,
N'ayez soucis, j'ai ma copine,
Pourquoi femmes vouloir toujours ?
Je parle aux femmes, c'est la cour ?
C'est drague pour passer au lit ?
Je n'ai que faire de ceci,
Au moins du reste avec Céline !
Mais d'un regard je vous destine
A votre haute et fière beauté,
Vous savez bien que vous l'avez !
Je vous vois donc au café, là,
Cheveux fleuris, corps de merveille,
Mais je ne vais pas au-delà,
Aucun fantasme au sommeil :
Je vois sourire et sympathie :
Et au comptoir je parle et ris...**

**Nous vivons bien en société :
Sourire aux gens et leur parler.
Mais il faut bien tout faire ensemble,
Et parfois c'est trop de mélange,
Des regards mal interpréter,
Des gestes et des mots déplacés,
La jalousie qui trop s'installe,
Où est le propos amical,
Où est le bien et la sagesse
Et le respect où l'on s'abaisse ?**

**Je vois Céline au soleil,
Servant des verres aux clients,
Et au soir noir, toujours pareille,
Lumineuse et souriante !
Que croyez-vous, Céline, quoi,
Que je vous drague ? Croyez-moi !
Je n'aime que la poésie,
Et dire aux gens qu'ils sont jolis !
Le monde manque tant de compliments !
Nous finissons tous en mourrant,
Autant s'en dire et belles choses
Peuvent sentir comme la rose,
Tant la vie simple est belle à voir,
Et un seul mot donne l'espoir :
La réussite, la santé,
De se voir beau à tout jamais !
J'ai l'art secret et l'invention,
La beauté forte d'émotions...
Combien de temps passé Céline,
A la bourse auprès de vous,
Combien de temps passé au bar,
A la table, ou au comptoir
A déployer mes grands discours :
Exalté, trop joyeux , un peu fou,
Je ressentais l'entière présence
De tous les gens là au café
Et j'ai toujours un cœur immense
Pour tous et toutes vous remercier,
Serveurs, serveuses de la bourse
Je puise là dans mes ressources
Pour vous servir en poésie,
Et en très simple modestie,**

**Céline, je reviens vers vous,
Pudeur oblige avant tout,
De vous souhaiter que du bonheur :
Que cet été soit le moteur :
Pour toujours être en bonne santé,
Pour travailler et pour aimer,
En votre conscience d'âge mûr
Au doux regard d'un Dieu très sûr !**

**Je vous voyais surtout Céline, il y a trois ans,
J'ai eu plaisir à recomposer ce poème
maintenant ;
Ne sachant ce que vous êtes devenue et
fréquentant moins le café,**

**J'ai toujours cette pensée pour vous
ainsi que pour tous les bons moments que
j'ai passés et que je continue à passer au café
de la Bourse.**

APPENDICE

Nous sommes au mois de juin. Été, fais briller ta splendeur !

Oublions la froideur et la pluie de ce printemps 2013. Que chacun puisse profiter pleinement des bienfaits de la nature, nager, respirer et marcher librement...

Dans Bagnols sur Cèze, petite ville de notre cher midi, la chaleur se fait intense. Je vais en ce moment beaucoup à la piscine. J'aurai souvent l'occasion de boire un verre à la Bourse. Ce café, c'est toute une vie pour moi avec mes bons et mes mauvais moments. Je rajoute un peu de prose à ma poésie comme pour marquer la fin de mon recueil de façon différente. Quand je passe devant le café sans m'y attarder, c'est toujours toi, Balou, qui me fais signe comme pour aller de l'avant. Quand je m'attable, c'est toujours un moment de vie que je repense comme je peux penser à vous tous ce soir même avant de clôturer ce recueil.

A bientôt, Sylvianne, Balou, Nina, Richard et Céline comme à tous les gens de la Bourse et tous les Bagnolais parmi tous les gens gentils et sympathiques...

DEUX LETTRES

A

MIREILLE

Mireille est une jeune fille rencontrée au bar de la bourse à Bagnols sur Cèze, en l'année 2010. Elle était en train de s'amuser et de consommer en groupe. J'étais assis seul, consommant également, avec, selon mes habitudes, mes cahiers d'écriture. Le groupe est venu spontanément vers moi, appréciant mon côté quelque peu artiste. C'est ainsi que, touché par la situation, mon regard s'est porté vers Mireille et je lui ai composé tout de suite un acrostiche.

Un peu plus tard vient le texte en prose qui suit. Pareillement, pour la fête d'Alloween, j'ai revu Mireille et j'ai laissé aller mon inspiration, consommant, avec papier et stylo, comme pour enchanter et pour marquer définitivement la soirée.

I - POESIE MIREILLE

ACROSTICHE

2010. Remanié en 2013

Maman, je l'aime tant, elle est heureuse
en tout.

Ici, j'aime ma mère, là, ma chérie
Manon,

Revenons à mon père, nous savons bien
qu'il souffre,

Et quoique maladif, nous gardons haut
le front !

Ici et là, je vais, je m'amuse et je danse,

La vie est telle qu'il faut donner
beaucoup,

La vie nous oppose sans cesse en
balance

Et souffrance et joie et le mal et
l'amour !

II – PROSE MIREILLE

MIREILLE A LA FÊTE D’HALLOWEEN

Octobre 2010
Remanié en 2013

Sous le signe d’ Halloween,
Mireille,
Jeune fille mignonne
Aux cheveux noirs mi-longs,
Elégante pour Halloween,

Mireille,
Sous le signe du soleil,
Soleil d’automne, douces
journées,
Journées courtes, que vienne la
nuit,
Ô, belles nuits : précises étoiles :
Vous marquez la journée à venir
et à se continuer...

Mireille marche au soleil. C’est
l’automne ?

Ou bien l’été Indien ou le
printemps au cœur tendre...

Mireille est au café, cette nuit,
dans la ville illuminée.

Réverbères, clarté artificielle,
Voitures et leur phares,
Arrêtées au feu rouge,
Lancées au feu vert.

Couleurs,
Comme tout est beau, en
couleurs,

Les sentir dans leur diversité,
Les voir restituer ainsi, la nuit,
Après le langage du jour...

Mireille,
Sous le signe d'Halloween,
Comme le soleil,
Mireille
Réveille les doux sens à l'éveil,
Au charme,
A l'oubli...

Pour la soirée, chassons le
quotidien,

Boire pour la fête, s'amuser,
Halloween : sorcières
fantomatiques,

Pour la soirée,
Mireille s'amuse
Et je compose
Restituant sa beauté dans la nuit
D'Halloween.

J'offre ma pensée à Mireille,
Sachant son père malade
Pour lequel elle doit offrir son
soutien.

Mireille peut s'entourer des gens
qu'elle aime.

Mireille est belle comme le soleil.

Mireille,
Comme l'abeille butinant
A la lavande,
Mireille offre son jeune âge
Aux flirts...

Copains, copines,
Être en groupe, en compagnie,
Ne pas rester seul, s'amuser,
Reprendre le travail aussi le
lendemain,

Sortir du quotidien sachant qu'il
nous rattrape toujours,
Mais profiter d'une soirée de fête
comme d'autres,
Noël, le jour de l'an...

Un jour donc, j'ai vu une fille,

**Au café,
Je l'ai revue par hasard plus tard
A la fête d'Halloween,
Je l'ai trouvée belle
Et la laissant aux plaisirs de sa
propre jeunesse
J'ai restitué sa beauté et la beauté
de la soirée !**

LETTRE A PATOU

**MARCHAND DE
PIZZAS**

BAGNOLS SUR CEZE

**Nuit du samedi 22 août
2009**

**Remaniée le 08 août
2012**

Patou,

Tu vois donc, cher Patou, que je pense à toi,

Le poème attendu ne venait toujours pas :

Il naît maintenant dans une nuit calme d'août,

C'était dit et promis et j'irai jusqu'au bout.

Rappelle-toi, Patou, j'ai pris quelques vacances,

J'en apprécie ses charmes et ses différences

Aux mêmes habitudes de parcourir Bagnols

Tout au long de l'année. J'ai pris un peu l'envol...

En famille je goûte aux plaisirs de l'été :

La mer et le soleil dévoilent leur beauté,

Et tous les ans pareils à la forte saison

Amènent populace à perte d'horizon !

Les femmes en maillot parfois fesses et seins nus :

Il est bien dur vraiment d'en détourner la vue !

J'ai tout cela pour moi : la baignade, la foule,

Je vois les gens, la plage, les voitures qui roulent,

J'ai le repos le soir, nul réveil au matin,

Mais j'ai honte de moi, oui Patou, ô combien,

Quand tu travailles dur devant ton four tout chaud,

**Sans relâche et servant au client aussitôt
Tes pizzas commandées : Je comprends
ta fatigue.**

**Mais toujours au sérieux tu mélanges le
rire :**

**Une simple gaîté mêlée de politesse,
Tes pizzas sont pétries de la même
noblesse,**

**Tartinées de tomates, d'ingrédients
savoureux,**

**Tu fais de nos repas des moments très
heureux !**

Patou, depuis longtemps, je discute avec toi...

Connaissons-nous vraiment ce que l'autre a pour soi ?

Mesurons-nous vraiment le lot de ses souffrances

Et le bonheur enfin qui dans son cœur balance ?

Je sais la nature inégale, jalouse,
Le mari a peur de voir fuir son épouse,
Le pauvre meurt de faim, de froid, mais quel argent

Saurait guérir le riche très malade et souffrant.

Que désirons-nous donc ? Un bien que l'on n'a pas,

Satisfaisons-nous donc à avoir tout déjà !
La philosophie est toujours incertaine,
Mais la vie nous apprend à desserrer nos chaînes :

Bien sûr, dans le concret, le repos, les dimanches

Sont au travail la bonne et belle récompense :

Qui n'en a point alors peut les revendiquer,

Et l'histoire se lit en terme de progrès !

Je te souhaite donc, Patou, toujours des jours meilleurs

Et la vie bienheureuse aux souhaits de ton cœur !

Permetts-moi, toutefois, de revenir au thème

Des vacances : La mer, c'est un milieu que j'aime,

Et donc je vais jouer à t'offrir en cadeau

Ces images belles me venant aussitôt !
Tu m'avais demandé un poème érotique,
La chose est à la fois et sérieuse et
comique :

La mer n'est-elle pas déesse et maîtresse
Quand elle domine enfin sur toute la
planète ?

Ses vagues, sa force...Les grands océans
Ne fascinent-ils pas par leur toute
puissance ?

Mais la mer, pour moi, c'est les jeux de
l'été,

Les vagues et le sable, s'amuser,
regarder :

Voir les enfants creuser dans le sable à
mains nues

Sous l'œil de leurs parents qui eux aussi
s'amusement.

Voir la vague mourir en perles
presqu'infimes

Pour renaître sans fin dans ses couleurs
sublimes :

C'est un peu de l'amour le flot
perpétuel,

Comme un homme conquiert et adore sa
belle,

Et avance et recule comme l'eau dans le
sable,

En force poétique, et léchante et
aimable !

Pouvons-nous le cacher ? La plage met à
nu,

Et un corps en maillot est toujours
bienvenu.

Voir une belle femme aux formes
bienheureuses

**Est toujours un plaisir pour l'homme,
pour ses yeux...**

Et pour les femmes, oui, pour elles,
avons-nous

Des côtés séduisants ou virils qui les
troublent ?

Certains hommes musclés ou poilus ou
que sais-je

Sont-ils pour ces dames des sujets de
modèles ?

Voilà pour l'érotisme et ces quelques
mots crus,

Parfois, il faut oser : J'ai dit ce qui m'a
plu,

N'en déplaisent à certains qui
n'aimeraient mon style

De la forme et du fond, j'écris et puis
j'imprime.

Et je soumets ainsi toute ma poésie

A tous ceux acceptant de vouloir bien me
lire.

Ainsi, mon cher Patou, le poème prend
fin,

Je te le donne là tout comme à un
copain.

Cher marchand de pizzas, tu travailles
beaucoup,

Et tu n'as pas le choix, pour gagner
quatre sous.

**Mais du matin au soir, que tu gueules ou
tu ries,**

Tu attires les gens, oui, par ta sympathie.

Je t'avais exprimé mon désir de t'écrire,

**Tu me disais : J'attends, je ne vois rien
venir.**

**Et puis, tu vois, voilà, quand on est
motivé,**

**On mène à bien toujours ses meilleures
pensées.**

Merci à toi surtout, d'être ce que tu es,

Car sans toi cet écrit n'aurait pas existé !

**Non daté
Remanié en 2012**

LETTRE A JOËLLE

MARCHANDE DE FRITES

CUISINE CHTI

Je suis fidèle client chez Joëlle et lui dédie ce poème, qui est un acrostiche. Le nom de famille de Joëlle est CAPON.

C'est ainsi que j'ai plaisir à lui montrer mon attention toute particulière.

Témoignage d'amitié, témoignage d'amour pour son travail et sa générosité...

**Jamais, oui, ô jamais je ne dirai
maman :**

**Oh, tu m'as fait naître pour un monde
méchant.**

**Elle est si généreuse et noble ma
maman !**

**Le papa, j'en suis fier ! Division de
camp :**

Les gens sont qualités à se multiplier,

**Et d'autres, ignorants, sont donc mal
éduqués.**

C'est Joëlle à ce point qui est au goût
du jour.

Avez-vous vu quel camp elle a choisi
toujours ?

Proprié à se montrer belle et le cœur sur
la main,

Osons chanter gaiement haut et fort le
refrain :

N'en déplaise à certains, Joëlle, « je
vous aime ! »

Non daté

Remanié en 2012

**Le ciel est bleu après cette pluie de la
veille,**

**Je suis fier et content, vous me direz :
pourquoi ?**

**J'ai les sens en éveil non d'une journée
belle,**

**Mais d'un cœur réjoui : mon ami sera
là !**

**Rendez-vous au soleil près du
supermarché,**

**Rendez-vous simplement pour mieux se
retrouver.**

**Tu as quitté la ville ; il est dur de se voir,
Les instants rares et courts sont comme
des espoirs**

**A profiter du temps : peu qu'il en soit
donné,**

**Il s'éprouve plus riche et croît en qualité.
Je vois en toi, cher Jean, l'amitié dans
son cours,**

**Comme l'amour a sa foi d'être content
toujours !**

**Je parle trop déjà ; tu prendras ma
guitare,**

**Charmeras le quartier de tous ces gens
trop fades**

Et chanteras gaiement comme pour
mieux sentir

Ce que j'ai pu offrir dans cette poésie...

Nous doutons trop souvent, nous
sommes fatigués,

Il nous faut nous lever et puis nous
occuper,

Le quotidien s'installe et les jours se
suivant

Nos gestes s'habituent aux mêmes
mouvements ;

Mais l'amour est toujours au dessus de
nos têtes,

Nous relève, voilà, et c'est comme une
fête,

Amour, amitié : cher Jean, tu m'as
compris

Sont deux frères semblables à nos cœurs
réunis,

Et ce jour simplement où nous nous
retrouvons

Est du simple bonheur le présent et le
don !

Mercredi, oui, voilà, c'est déjà
aujourd'hui,

Ma poésie prend fin, d'autres jours vont
venir...

Et si je parle encor, tu prendras ma
guitare,

Charmeras le quartier de tous ces gens
trop fades,

Et chanteras gaiement comme pour
mieux sentir

Ce que j'ai pu offrir dans cette poésie...

LE SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT A LA VIE SOCIALE

POEME POUR LE DEPART DE MARINE

Le 20 Mars 2012

Marine,

Marine à nos côtés pendant presque une année,
Que d'heureux souvenirs nous avons à garder !
Jeune fille aimable et toujours accueillante,
Tu resteras simple et toujours souriante !
Mais s'il faut au printemps puisqu'il naît en ce jour
Lui donner nos espoirs d'espérance toujours,
Nous sommes au regret de te voir là partir,
Et c'est toujours un peu délicat de le dire.
Le soleil est si vif et il fait bon dehors,
Nous marchions le Jeudi, c'était bon pour le corps.
Toutes ces randonnées que tu organisais
Nous donnaient de l'élan pour finir nos journées,
Et puis le regard fier dans notre emploi du temps,
Nous étions décidés pour aller de l'avant...
Marine, c'était bien et tu nous a aidés,
C'était toujours heureux de pouvoir te parler...
Oui, tu nous manqueras, nous serons un peu seuls,
Mais le reste du groupe, nous le savons, est là,
Mais tu es bien Marine et ce, à toute seule,
Et nous t'aimions bien tous mais nous avons déjà
Pensé à ton départ, pensé notre avenir,
S'il faut à nos pensées te savoir retenir,
Le temps qui suit son cours nous force à la raison
Et te laisse, Marine, à tes obligations !
Merci pour tes services et toutes tes actions
Que tu as su gérer dans l'association...

Marine, le présent est parfois éternel,
Nous ne savons jamais de quoi est fait demain,
Et du fond de nos cœurs, nous trouvons la vie belle :
Tu es là, c'est la fête et le printemps enfin !

LE SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT A LA VIE SOCIALE

Le 14 mars 2013

ATELIER D'ECRITURE AVEC ANNA ET LE GROUPE

POEME POUR L'ANNIVERSAIRE D'EVELYNE

Atelier d'écriture dirigé par Anna
J'ai besoin de te suivre, assidu, pas à pas,
J'ai besoin et d'Anna et encore Evelyne
Marie-laure, Brigitte, Gaëtan, Jérémy,
Et tout n'est que plaisir à aimer travailler
Quand chaque membre au SAVS y est là invité.
Anna, psychologue, à l'écoute, inventive
Apporte son soutien en paroles expressives,
Et pour chacun de nous, nous aide à appuyer
Tel défaut de tel texte ou telle qualité.
Nous avons nos idées, notre encre et le papier,
Ainsi naissent nos textes et lus et écoutés.

Si je m'adresse au groupe à l'heure d'aujourd'hui,
C'est que je pense à toi, gentiment, Evelyne...
Tu fais partie du groupe intégrant l'atelier
De manière assidue avec vif intérêt.
Je n'ai pas oublié l'heureux anniversaire :
Le tien, bien sûr, pas plus tard qu'avant-hier :
Tu as dû le fêter en compagnie des tiens,
Je m'octroie simplement avec le plus grand soin
De t'adresser des mots pour cet évènement :
Vifs souhaits de bonheur avant le chaud printemps,
Que tu sois toujours mère et aimante avant tout,
Pour de longues années ! Tu es jeune surtout,
Et ta fille, petite et seulement enfant
Montre au présent certain l'éternité du temps,
Nous relève à chaque heure qu'il faut vivre aujourd'hui,

Tu n'ajoutes qu'un chiffre aux années de ta vie,
Où tellement d'espoir est placé sur ta route :

Je n'ai qu'un mot à dire : tout simplement, écoute :
Les gens sont heureux, malheureux : médisants :
Ils ne pensent qu'à eux, sont jaloux, mal pensants,
Leur vérité est telle : ils jugent que c'est vrai,
Ils ne cherchent à connaître, ils ne cherchent respect.
L'homme est tel de tous temps : bagarres, insultes, guerres,
Mais notre seul trésor est de pouvoir nous taire :
Les gens sont trop envieux de nous voir en colère
Pour rehausser d'un ton de leur autorité
Leur paroles et leur gestes quitte à nous pourchasser.

L'indifférence est reine pour qui cherche à nous nuire,
Mais toujours notre amour doit veiller jour et nuit
Où nos vies sont toujours si bien récompensées
Qu'elles voient la clarté à chaque obscurité,
Et le soleil en flamme et le printemps, l'été,
Après la pluie, le froid, tristesses et regrets.

Notre amour tient sa source en notre seul éveil,
Nous n'avons pas chaque jour à nous questionner,
C'est la course au matin quand sonne le réveil,
Se laver, déjeuner ; au travail ! Et manger,

Puis revenir le soir et reprendre le lit,
Qu'avons nous fait de neuf, d'important aujourd'hui ?
Si ce n'est répéter toujours les mêmes gestes...
Il nous faut en soustraire le parfum qu'il en reste,
Quand tout est effacé de ces répétitions,
Oui, le seul mot : Amour, en rehausse l'action,
Et le vivre en éveil, en être conscient
Nous projette en acteurs de l'émerveillement !
Et un jour nous arrête parce qu'il est différent,

Sans raison, nous sentons une lumière, un sens,
Comme au cœur de l'enfance et de l'adolescence,
Nous tombons amoureux et la vie nous surprend !
Et les épines aux roses et les mauvaises gens
Sont assez qu'il ne faut pour un même élan
Faire don de patience et au jour, à la nuit,
Et pour s'émerveiller de chaque instant ainsi.

Vois-tu, Evelyne, pour ton anniversaire,
Je cherchais donc en vain ce qui pouvais te plaire,
J'étais là, hésitant dans le supermarché,
Et à droite et à gauche et j'étais emprunté.
Et je me dis : « Vraiment, plutôt que d'acheter,
Offre lui quelque chose sincère en vérité ;
Atelier d'écriture ? Aujourd'hui, un poème
Sera le bienvenu où mon travail parsème
La matinée en groupe avant notre repas,
Et ton anniversaire Evelyne déjà
Prouve qu'il me surprend à passer un moment
Sans y avoir pensé bien avant,
Et pour fêter ce jour et clore le sujet,
Tant j'aurais à te dire à force de penser,
Je te souhaite encore et bonheur et amour,
Et santé et plaisirs quotidiens chaque jour,

Puisqu'à notre repas tu offres le dessert,
Je m'en vais promptement pour te remercier :
En fin de poésie un poème où j'enserre
Dessert à ma façon : puisses tu savourer :

Cerises et kiwis en rond autour du plat,
Glace chocolat et vanille au milieu :
Chantilly et puis sucre abondants au-delà,
Le tout avec du rhum pour se déguster mieux !

Fruits en toutes saisons, cerises au printemps,
C'est beau quand c'est l'hiver d'avancer dans le temps,
De chercher la chaleur : glace en été,
Nous sommes la mi-mars, et pour moi, c'est juillet,

C'est la chaleur soudaine à mon doux cœur chantant,
C'est la poésie vive qui me berce et me prend,

Comme elle a l'habitude de me solliciter,
C'est elle qui me gère et qui veut me créer !

Ainsi, en ce jour même, en ton anniversaire,
Voilà, Evelyne donc, mon cadeau très sincère :
Un poème ; si j'en produis sans cesse,
Celui- là, tout au moins, est empli de promesses,
D'espérance en un jour où la fête est de mise

Pour que tout notre groupe et le monde en profite...

Non daté

Monsieur Alain

Ô, déjà vous partez ! Pour ne vous point mentir,
Vous resterez toujours dans notre souvenir !

Et comment effacer ces moments pleins de joie,
La vie communautaire à l'hôpital de jour,
Nous épargnant soucis, maladie et tracas,

Afin de nous guérir,
Et nous laisser partir,
Nous-mêmes à notre tour...

La partie de ping-pong et vous voilà vainqueur !
Idem au baby-foot, au scrabble, enfin partout !
Mais ce n'était toujours enfin que du bonheur,
Et nous étions bien gais, très heureux avec vous !

Bien sûr quelques défauts s'il faut les mentionner,
Souvent rappel à l'ordre quand il y a retard,
Nous n'insisterons pas sur ce qui vous déplaît,
Quand vous ne faites pas plus que votre devoir !

Ainsi vous méritez, Monsieur, bien du repos,
Très heureuse retraite, ouvrez tous vos cadeaux,
Vous nous laissez humour, vos blagues et vos sourires,
Merci pour tous vos soins, nous allons tous guérir !!!

POST-SCRIPTUM

Monsieur Alain,

Vous pourrez, comme on dit, cultiver le jardin,
Travailler vos légumes et aller à la pêche,
Bien muni d'une canne, bien muni d'une bêche,
Nous vous voyons ainsi philosophe et serein.

Autant qu'il vous plaira, lire dans vos loisirs,
Faire de la moto, randonnées et voyages,
Tout jeune vous restez, tout commence à tout âge :
Une nouvelle vie remplie de doux plaisirs ;

Manger une tomate et puis un bon poisson,
Profitant de vos jours au rythme des saisons...

Laissons-là maintenant, nous avons trop parlé,
Ce que nous avons dit, c'était bien pour de vrai,
Ce n'est qu'un au revoir, à bientôt, amitiés !

Ce 12 juillet 2006,

Carole,

Cet hôpital de jour n'est pas un hôpital ;
Sinon, pourquoi l'appeler « Villa saint André » ?
C'est une maison fraternelle et amicale,
Qui d'un centre de soins apporte la santé.

Nous y connaissons des gens simples et sympathiques,
Ou bien des personnes se sont succédées.
Chacune d'entre-elles s'en va beaucoup trop vite,
C'est bien triste, Carole, de vous voir nous quitter...

Vous allez donc partir sur un autre chemin,
Pareille au plus bel arbre arraché au jardin,
Pareille à ce grand pin protégeant du soleil,
Vous êtes sa beauté donnant un goût de miel...

Par votre ombre, souvent habillée de noir,
Par vos yeux, vos cheveux, votre simple regard,
Vous nous aurez donné réconfort, repos et joie,
Vous partez, certes, mais nous n'oublierons pas !

Nous vous aurons connue simple jeune fille,
Toujours riieuse et sérieuse quand il faut ;
Toujours bien présentable, un rien qui vous habille,
Puis le ventre bien rond et maman aussitôt !

Vous voilà une femme remplie de responsabilité,
Nous donnant du plaisir quand vous nous parlez,
Bien d'autres de vos collègues passeront après vous,
Mais nous n'oublierons pas tout notre amour pour vous !

Le 22 décembre 2006,

Septembre 2006-

Annick,

Le temps fait son travail ; Tout est en mouvement.
Et il est en lui – même associé à la vie ;
Enfants nous étions tous, adultes maintenant ;
Tout bouge, meurt ou naît, personne ne choisit.

Nous buvons aujourd'hui car vous partez demain ;
Vous étiez là, sereine, depuis bien des années ;
Nous apportant la joie, nous montrant le chemin,
Par des mots simples, clairs et des activités.

La nature était souvent votre simple guide ;
Vous nous disiez soudain « Voilà, des oiseaux chantent... »
Quand notre marche était souvent des plus rapides,
Très bonne pour le souffle et combien bienfaitante !

Vous saviez faire les choses avec de la rigueur ;
Nous devions animer de simples marionnettes ;
Ô, combien c'était dur, nous le prenions à cœur !
Nous devions chaque année, remodeler nos têtes.

Puisqu'il faut tout vous dire, enfin, profitons - en ;
Faisons des compliments sur votre extrême souplesse ;
Votre corps se pliait en quelques mouvements,
Et vous nous enseigniez beauté, art et sagesse !

En entretien, Annick, vous étiez rassurante ;
Et nous savons très bien que c'est un métier dur !
Personne ne vous retient dans votre démarche confiante ;
Au moins vous étiez là, nous en sommes plus mûrs !

Nous vous verrons toujours à jamais jeune et belle,
Aux longs cheveux seyants ; généreuse et profonde !
Et vers une autre ville le destin vous appelle,
Nous vous disons merci ; bonne continuation !

Le 23 décembre 2006.

Le 27 juin 2007,

Saint-André,
A bientôt...

Poème pour mon départ de la villa Saint-André.

A tout le personnel que j'ai pu côtoyer durant mes neuf années d'hospitalisation de jour à la villa Saint-André de Bagnols sur Cèze ainsi qu'à tous les patients.

Plus spécialement à l'équipe infirmière et aux patients présents pendant cette période de juin 2007 ; Ainsi qu'au docteur Ducasse, madame Nel, Valérie, Audrey...

Saint-André,
A bientôt...

A vous, camarades de la villa Saint-André,
Je voudrais témoigner ma sincère amitié...
Pour mon simple départ car si je puis partir,
C'est par votre présence que j'ai pu le choisir !
Au revoir, c'est trop dire, Bagnols est si petit,
Vous aurez quelquefois ma visite, promis !
Saint-André, j'ai aimé ta maison, ton café,
Nous le buvions ensemble à chaque matinée.
Je vous ai bien aimés : les copains, les copines ;
Nous aimions nos repas conviviaux en cuisine.
Infirmières, infirmiers, personnel, protégés,
Je pars le cœur content mais non pas sans regret !
Mes respects, cher docteur : Vous savez lire notre âme ;
Vous nous donnez cachets nous servant bien de canne,
Pour marcher bien plus droit, rétablir notre humeur.
Vous écoutez nos craintes et nos peines de cœur...
A bientôt je vous dis, j'aurai trop fait peut-être,
Je n'ai jamais fini quand il faut qu'on s'arrête...
Saint-André, neuf années à vivre sous ton toit,
C'est plutôt long et ça ne s'oublie pas !
Le futur se compose d'infinis éléments,
Que chacun d'entre nous le vive en guérissant !

Décembre 2007.

LES COLLEGUES DE L'ATELIER
D'ECRITURE DE L'IRFA.
BAGNOLS SUR CEZE.
PROSE ET POESIE.

Mon travail est d'expliquer ce que je pense de chaque personne du groupe et ce que je ressens par rapport à elle.

INTRODUCTION

Ma première pensée se dessine et je la concrétise afin d'obtenir gain de cause.

Veillez excuser un jugement et des sentiments qui pourraient vous paraître inexacts mais qui ne sont autre que nécessairement subjectifs. D'où les différences de mots et de qualificatifs que je ne peux éviter. En plus, certaines personnes sont arrivées plus tard que d'autres dans le groupe et certaines appréciations ne pourront être autres que superficielles.

Ce travail est dur mais je compte le mener à bien du mieux que je peux, sans trop de défaveur ou d'excès de votre estime sur chacun ou chacune d'entre vous s'il peut y en avoir. Mais il se trouve, le travail étant maintenant achevé, que j'ai pris naturellement plaisir à faire de chacun et de chacune d'entre vous des portraits dans le style de l'éloge et de vous valoriser tous et toutes autant que vous êtes. Ne voyez pas par là un esprit flatteur. J'ai tout simplement du goût pour le positif et la beauté de vos personnes. Je vous remercie de m'avoir donné ce travail car j'en prends un plaisir certain. Zorrah est à l'origine de la proposition.

Je ne mentionnerai aucun défaut de quiconque car je pense que tout défaut d'une personne, tant sur le plan physique que moral, est inutile à mentionner, fâcheuse et malencontreuse. Toute personne est

belle à voir dans son intégrité et le monde est fait de belles choses auxquelles il faut s'attacher et de choses plus futiles et inintéressantes auxquelles il ne faut pas prêter attention. Il faut de tout chemin retirer la vraie valeur afin d'en découvrir le trésor, comme aux cailloux pointus chercher la terre lisse, comme à la mauvaise herbe voir les cerisiers fleurir...

Aucun ordre n'est logique dans chacun de vos prénoms et tout est laissé à ma propre spontanéité.

P.S : Sans parler de défauts, je viens, à l'heure d'aujourd'hui, ce 28 mars 2013, d'effacer un texte en prose et deux poèmes adressés à Françoise, jeune dame Maghrébine, ayant fait partie du groupe, car elle s'est montrée, dernièrement, particulièrement irrespectueuse à mon égard. Je trace un trait et je juge inutile de m'expliquer ou de m'attarder sur ce sujet. Les gens ignorants ou méchants comme elle ne valent pas la peine que nous leur portions le moindre intérêt !

SITA

Tu es arrivée tard dans le groupe. Mais depuis quelques jours, j'ai eu l'occasion de discuter avec toi, ce que je n'avais pas pu faire avant et cela vient bien à propos pour ce travail sur ta personne. Tout d'abord, on espère que tu puisses te remettre bien et le plus vite possible de ton anesthésie et de tes extractions de dents.

Je vois en toi une personne simple et cool autant sur le plan physique que moral. Tu es tout simplement jolie et tu parais sincère quand tu parles et d'une façon générale. Tu me sembles à la fois rapide, spontanée et à l'aise dans tes mouvements, tes paroles. Tu n'as nullement à te sentir dépréciée dans mon appréciation par rapport aux autres personnes du groupe et tu as ta place comme elles dans le sentiment de valeur que je te porte. Il y a quelque chose que je vais mettre en valeur chez toi et qui ne se trouve chez aucune autre personne du groupe. Tu as ainsi un côté unique faisant distinction : C'est qu'en accompagnant tes paroles, tu touches parfois de ta main mon visage ou mon bras... Il serait inconvenant de voir là une intention quelconque. C'est, je pense gratuit et naturel chez toi et cela touche aussi ma sensibilité : Cela dégage une certaine chaleur de ta sympathique personne. Car tu as cet atout

(et bien sûr tu es sérieuse) de plaisanter, rire et taquiner, ce qui fait rire en retour. On ne s'ennuie pas avec toi...

C'est intéressant de voir que tu portes un prénom d'origine indienne. J'ai bien envie de me documenter là-dessus. Malheureusement, je n'en ai ni le temps ni l'occasion d'ici le jeudi 13 décembre ou même le vendredi 14, (j'aurais pu sinon écrire quelques lignes à ce propos) où tout ce que j'aurai écrit sur les prénoms devra être lu, (ou jeudi ou vendredi ou un peu jeudi et un peu vendredi.) Sita est peu commun et rare, ce qui en fait l'originalité. Quoiqu'il en soit, je ne crois nullement à la science des prénoms, mais un prénom est toujours beau en soi, épouse l'identité de la personne.

Tu as exprimé ta difficulté concernant la présentation d'un livre au sein de l'atelier. C'est à juste titre que tu te mets en avant et que tu dis les choses telles qu'elles sont. Tu es capable de bien écrire

comme toute autre personne du groupe et de faire un travail sérieux.

Pour finir, j'ai composé un acrostiche sur ton prénom :

Sans trop à me risquer à mal te définir,

Ici, je vois, Sita, ton humour à loisir :

Tes gestes vifs et droits, ta spontanéité,

A être si sage comme à nous taquiner...

SOUAD

Comme je l'ai déjà dit, je ne crois pas à la science des prénoms. Mais tu m'as dis, Souad, que ton prénom signifiait Bonheur en Arabe. Tes parents ont peut-être lancé leur cri de joie de t'avoir comme fille... Est-ce à dire encore que l'on ressent de la félicité lorsque l'on te regarde... En tout cas, sois en sûre, j'éprouve cette même joie de te voir ainsi gracieuse avec ton fin visage et tes longs cheveux noirs. Je découvre, tout en discutant avec toi, ton côté tout à la fois sympathique, souriant, et sérieux. Les difficultés que tu éprouves par rapport au français montrent que tu as envie de progresser. Tu es jeune aussi et tu as tout l'avenir devant toi. Ta description du sourire de ton moniteur d'auto-école sur un de tes textes est touchante car tu sais mettre en valeur un beau moment de ton passé.

Le fait que tu sois originaire du Maghreb n'est pas en moi vide de sens, bien au contraire, car j'éprouve à la fois de la haine et de l'amour pour ces pays quant aux phénomènes de sociétés, de coutumes et de religion. Le problème est là avec la confrontation de deux cultures différentes que l'histoire a mis face à face. Et c'est bien les traditions dans les pays arabes, dont certaines s'élèvent contre la simple liberté, et notamment la liberté de la femme qui ne cessent de me révolter pensant que l'éducation et la culture (il faut laisser la femme libre de pouvoir s'éduquer) jouent un rôle majeur pour l'évolution de vos pays.

Mais il s'agit de choses que j'ai apprises et qui n'appartiennent pas au domaine du relationnel.

C'est donc intéressant de te connaître, Souad, par rapport à tout ce que je viens d'écrire. Je trouve aussi que tout ce qui est arabe a son charme propre, comme votre musique, extraordinaire parfois et si différente de la notre, et votre beauté tout simplement, qui se lit dans votre âme et à la vue de votre corps.

Voici un petit poème que j'ai eu l'idée d'écrire, Souad, par rapport à toi et en pensant à toi :

Souad, jeune femme, jeune fille en vérité,
Dieu, fertile en bonté t'aurait-il tout donné ?
La jeunesse, à te voir paraît si éternelle,
Quand les projets abondent à ton âge, à la pelle !

On peut tout construire lorsque l'on a vingt ans,
Ou même plus ou trente ; tout naît et rien n'est fait.
J'ai le bonheur de voir ton visage souriant,
Et ta soif de connaître, de vouloir travailler !

HANAN

Voilà encore une difficulté qu'il m'est donné de surmonter. Car tu es arrivée tard à l'atelier. Souad, je le sais, est elle-même arrivée un peu tard mais je n'ai pas eu l'occasion de discuter avec toi comme je l'ai fait avec elle. J'ai tout de même pas mal de choses à dire. Il me vient spontanément, en pensant à toi, ces quelques vers empruntés à certains que j'avais déjà écrits :

Je te parle à travers ces dames ou demoiselles,
Qui savent comme toi ce que c'est qu'être belle...
A travers celles qui rayonnent de succès et de charme,
Celles avec qui partager et les joies et les larmes !

Je te parle ainsi et à toi et à toutes,
En voulant dissiper le moindre de tes doutes,
Que ce serait mentir que de ne point parler,
Il n'est point de beauté qui ne se puisse nommer !

Et la tienne est là, simple en expression,
Aussi vive et légère, odorante et subtile,
Que l'est ton jeune âge, alors nous regardons,
Ta coquette apparence des habits à ton style.

J'ai laissé ma poésie parler et je n'ai rien à rajouter par rapport à cela. Sinon, tu m'as donné la signification de ton prénom qui veut dire Douceur. C'est ravissant pour une fille jeune et tendre comme toi. Je trouve que tu maîtrises très bien le français pour une personne étrangère et que tu n'as pas de difficulté pour t'intégrer au groupe d'une façon générale. C'est avec plaisir que l'on partage ta compagnie. Tu as présenté au groupe certains éléments de ta vie et de ton passé, et sans entrer dans ces mêmes propos, je te connais un peu sur tes difficultés et les joies de ta vie.

Et puisque nous fêtons Noël, je te souhaite beaucoup de bonheur et de réussite dans ta vie, comme je le souhaite à chacun et chacune d'entre nous et aussi à tout le monde en espérant que tu continues l'atelier d'écriture tout au long de l'année 2008, en formulant ces mêmes souhaits. Nous n'avons pas fini d'écrire et de nous connaître.

ZORRAH

HANAN m'a dit que ZORRAH voulait dire Fleur. Quel nom ravissant ! En pensant à toi, j'ai envie, comme pour HANAN de faire un petit poème et de mettre en vers la fleur que tu es :

Je te vois, belle Fleur, essence de la nature,
Dont le suave parfum comme à toi la parole,
Captive, oriente avec un charme sûr,
Comme la rose au vent dont l'odeur nous survole.

Je te vois, belle Fleur, sur un arbre tel que,
Le mimosa chargé de ses boules fleuries.
Puis toi-même cet arbre se nourrissant des cieux,
Lui rendant, de ce don sa richesse infinie...

Puis toi-même jardin où les oiseaux toujours,
Voleront dans l'espace au-dessus de ta tête,
Pour y semer leur joie et leur divin amour,
De se savoir les rois parmi toutes les bêtes,

Quand tu sais nous parler de choses simples et vraies,
D'égalité, respect ou mieux de liberté,
C'est ainsi que tu sais, toi, Zorrah, jolie fleur,
Nous parler sans trahir les pensées de ton cœur !

Je vais un peu au gré de ma fantaisie et ce n'est pas parce que je fais des poèmes pour certaines personnes que je pense moins aux autres en terme de qualité ou d'appréciation.

J'ai envie de rajouter à mon poème que le fait de parler avec aisance, sans parti pris et d'être aussi communicative est un riche bagage naturel chez toi qui permet aux gens de se voir toucher et engager dans la discussion. C'est une façon d'unir et de regrouper tout le monde. Tu sembles puiser dans la parole une source inépuisable en développement. J'aime ainsi les gens communicatifs et ton physique dégage cette même assurance et cette belle prestance.

Le fait de faire des fautes d'après ton problème n'a rien de dévalorisant et au contraire, je vois ta volonté toujours mise en avant pour bien travailler et vouloir comprendre les choses à fond.

Tu vas d'ailleurs commencer tes cours à l'école d'infirmière et on te souhaite de vivre ça très bien et de réussir du mieux que tu peux. Tu fais aussi du sport, ce qui n'est en aucun cas négligent, bien au contraire. Bien dans son corps, bien dans sa tête.

Je dirai, avec une pointe d'humour et surtout pas d'ironie, que tu es une femme parfaite. Et, en reprenant mon sérieux, je dirai que tu as beaucoup d'atouts de ton côté mais en même temps que tu n'as pas plus ou pas moins que les autres, tout au moins le mérite de ce que tu fais et c'est déjà beaucoup car tu es une femme d'action remplie de volonté.

En espérant t'avoir fait plaisir en te consacrant ce précieux moment, passons une agréable fête de Noël !

CHRISTIANE

Est-ce un hasard si nous portons le même prénom ? Mais toi, tu es une femme et il suffit de rajouter un E. Aussi, je m'en suis souvenu du premier coup. Nous aimerions bien te revoir à l'atelier. Il y a en effet quelques temps que tu es absente. J'aimerais bien avoir de tes nouvelles et j'essaierai de m'en enquérir auprès de toute personne susceptible d'en avoir. Ce n'est pas parce qu'une personne est absente que je l'oublie et je tiens surtout à vous mettre toutes et tous dans le feu de mon action. Je ne laisserai aucune personne à distance. On dit que les murs ont des oreilles.

Christiane, c'est plus qu'une parole mais un vrai travail d'écriture que je fais sur chacune et chacun de vous. Ainsi, même si tu n'as pas l'occasion de revenir à l'atelier, tu auras peut-être un jour ou tôt ou tard mon texte entre tes mains. Si tu ne viens plus, j'espère que c'est pour de bonnes raisons et non pas pour des raisons de santé ou toute autre difficulté qui viendrait là pour te nuire et qui t'empêcherait de venir aux cours.

Mais je pense que tu devais voyager pour aller dans ton pays. C'est effectivement la meilleure des solutions envisageables pour justifier ton absence. On te souhaite en ce cas un joyeux Noël et une bonne année en espérant te revoir incessamment sous peu.

J'avais déjà préparé quelque chose sur toi concernant ta couleur noire qui rappelle la beauté des pays lointains dont tu es originaire. En t'écoutant parler et en te regardant, je ressens la richesse d'une différence et le mystère de l'inconnu.

Dans cet atelier, tu as exprimé ta difficulté à l'exercice écrit. Je trouve que tu fais de beaux textes comme chacun et chacune d'entre nous. Cette difficulté dont tu as conscience est honorable. Même les choses les plus faciles deviennent difficiles par le seul prix de l'effort, de la concentration et du travail. Le plaisir qu'on en retire est de t'écouter lire tes textes que tu as travaillés.

Le fait de ton absence prolongée m'empêche de développer et de faire une appréciation plus détaillée de ta personne mais j'espère avoir l'opportunité de te connaître mieux. J'ai toujours apprécié tes sourires et tes rires dans l'ambiance du groupe.

CHRISTOPHE

Un prénom encore commençant par Christ. Décidément, nous sommes trois dans le groupe. Ce prénom ne vous semble t-il pas dur à porter ? Parait-il que tu ne reviendras pas dans le groupe. J'espère que tout va bien pour toi et que tu peux faire des choses intéressantes en dehors de notre activité d'écriture. Tu as peut-être trouvé du travail... Nous l'espérons pour toi en te souhaitant bonne continuation.

On dit toujours au revoir et jamais adieu car, qui sait, un jour peut-être te verrai-je en marchant dans BAGNOLS et j'aurai peut-être à l'esprit de te dire ce que j'ai écrit sur toi.

J'avais déjà préparé ce travail à l'avance. CHRISTOPHE, tu manipules les mots aisément et tes textes sont intéressants et drôles. Un coup tu nous dis « Papouf », un autre coup « Lèche-bottes » en guise de mots à trouver comme prénoms pour l'élaboration d'un texte. Qui d'autre dans le groupe aurait pu y penser à part toi ?

Tu sembles avoir des idées intéressantes et c'est agréable de discuter avec toi. Le peu que je t'ai connu m'empêche d'en dire plus.

A bientôt et au plaisir...

LEÏLA

LEÏLA veut dire Nuit en Hébreu. Est-ce un hasard si vous nous avez donné un texte à travailler relatif à une « terrible nuit d'hiver. » ? Celle là était mêlée de tempête. Je dirai que la vôtre est tellement plus sereine. Est-ce un hasard aussi si, (et puisque nous fêtons Noël n'est-ce pas ?) nous pouvons chanter à cette occasion « douce nuit, sainte nuit... » ? Votre nuit aurait-elle atteint la perfection dans le côté angélique de votre douceur ? Je sens bien que je m'égarerai et que ce ne sont que des mots...

Mais faut-il que je vous juge alors que je n'en ai nullement la prétention, je ne verrai rien en vous qui puisse faire l'objet d'un défaut flagrant et rien ne tâche votre élégance (au sens propre comme au sens figuré.) Pensant toujours que je reste dans le superficiel, tout de même, voilà deux mois que nous nous connaissons au sein de l'atelier.

Vous êtes formatrice et donc un peu comme un professeur nous donnant le cours au tableau. Bien sûr, nous ne sommes plus au lycée ni à l'école, mais par votre savoir qui requiert votre rang, vous dégagez quelque chose de sérieux. Je vois en vous une certaine finesse et une extrême féminité. (Car on dit toujours que le masculin et le féminin se recoupent dans chacun des deux sexes.) Vous exercez toujours dans le respect et la tolérance, faisant la remarque à juste titre d'une chose venant mal à propos afin que le groupe trouve un certain équilibre. Ainsi, nous savons où nous en sommes !

Nous sommes, LEÏLA, à cette veille de Noël que nous allons fêter ensemble et je vous remercie autant que je peux remercier le hasard ou le destin, (comme je peux remercier plus vivement JEAN-ALAIN qui est à l'origine de ma présence ici, comme je peux me remercier moi-même d'avoir fait cette démarche simple de m'inscrire chez vous) de me faire profiter de cet atelier d'écriture, qui, animé

par votre travail, me donne encore plus le goût d'écrire. Le plaisir que j'ai à partager les cours du mardi avec vous, puisque c'est vous qui les animez, et avec tout le groupe, est certain ainsi que le plaisir comme celui de vous voir et de m'entretenir avec vous tous les autres jours que je consacre au travail dans les locaux de l'IRFA.

Voici un poème qui me vient spontanément tout en pensant à vous :

Leïla, les nuits sont longues en décembre.
Voilà, je travaille sur mon ordinateur.
Je veux des mots simples et des images grandes
A votre personne traduite avec pudeur.

Je vous vois diriger au sein de l'atelier
Un groupe d'écriture où j'ai trouvé ma place,
Parfois vous nous parlez et puis vous écoutez,
Nous travaillons parfois sans voir l'heure qui passe...

Leïla, les nuits sont longues en décembre,
Et j'aime bien le noir de ces moments précieux,
L'obscurité profonde que la lumière fend,
Comme vos cheveux noirs à votre front radieux.

J'ai toute aise alors de faire des poèmes,
Mais il faut bien dormir et le jour est levé,
Et je finis ainsi en vous disant que j'aime
Et d'être à l'IRFA et d'être à vos côtés...

Fêtons ainsi Noël en attendant de passer toutes et tous des moments toujours pleins de joie et des moments de travail agréables tout au long de l'année 2008.

ANTHONY

Comme d'autres personnes du groupe, tu es parti de l'atelier d'écriture. Nous n'avons plus de tes nouvelles mais nous t'espérons en bonne santé. Si tu as trouvé du travail, c'est avec plaisir que nous pourrions l'apprendre. Quoiqu'il en soit, j'espère te revoir pour te souhaiter de bonnes fêtes.

J'ai aimé ta participation au groupe. Tes fous rires et ton exaltation du début n'ont pas duré et tu as su vite t'assagir. Tu t'es donc montré tel que tu étais alors, sérieux, discret...

Toujours tu as su nous montrer et nous décrire ta passion pour le sport ; le football et le ping-pong. J'aurai peut-être un jour l'occasion de discuter de ping-pong un peu plus avec toi. Nous en avons déjà discuté. C'était mon sport favori.

Tu es jeune. Les écarts d'âge entre nous ne me semblent pas une difficulté, (et j'espère qu'ils ne sont pas ressentis comme tel par les autres membres du groupe), mais au contraire offrent une diversité entre les personnes qui me paraît intéressante.

CHANTAL

Tu es très sensible et c'est une qualité que l'on ne peut reprocher à personne. Mais il ne faut pas te sentir complexée par toutes les faiblesses que tu nous as exprimées car nous avons nous aussi les nôtres. Tu montres à la surface ce que d'autres gardent caché.

C'est aussi une façon d'aller dans le fond de ta personne et de pouvoir discuter des choses telles qu'elles sont et par ce fait jamais superficielles.

Tu as aussi, et on ne pourra jamais te l'enlever, ta franchise. Si tu as quelque chose à dire, tu le dis en face. Les choses ainsi n'attendent pas. Les situations conflictuelles peuvent vite s'apaiser par la solution trouvée dans le dialogue.

Mais c'est cette sensibilité chez toi qui me paraît primordiale. Les choses s'émancipent dès lors qu'elles existent et finissent par se montrer tôt ou tard. Toi, tu nous parles tout de suite de tes problèmes et nous sommes là pour t'écouter et pour t'aider s'il le faut...

Voici quelques vers qui me sont venus en pensant à toi :

Sensible à l'excès et franche en tous côtés,
Tu souffres dans ton coin et si je peux t'aider :

Je le dis tout de go et t'exprime haut et fort,
Ce dont tu as besoin, si parfois même j'ai tort.

Sensible à l'excès, par amour pour ta mère,
Tu distingues le bien de l'action mensongère.

Viens un peu plus aux cours, écris quand tu as mal,
Ou si tu ne le peux, gardes bien le moral !

OPHELIE

Quand tu ris, ce n'est jamais pour te moquer.
Quand tu parles, ce n'est jamais pour t'imposer.

Dans le silence ou dans le doute,
On attend longuement, on t'écoute.

Tu hésites et ne sais que choisir.
Je décide pour toi, sachant que tu es libre,

Il faut être patient, à l'écoute avec toi,
Et j'apprends la sagesse, lentement, pas à pas.

Tu es timide enfin, si fragile, n'aies crainte,
Car tu écris très bien, le stylo dans ta main.

Tu nous crées tout un monde à travers tes histoires,
Remplies de souvenirs et alors on peut croire,

Que l'atelier est là pour te faire progresser,
Et qu'il t'aidera bien à pouvoir t'affirmer !

Tes yeux verts, ton petit corps et tes cheveux roux,
C'est tout toi, Ophélie, et alors je l'avoue :

J'aime partager avec toi ces moments,
Où l'on se voit à deux, où l'on se voit souvent !

DRISSIA

INTRODUCTION

Pourquoi le poète,
Et le chansonnier,
Et l'enfant font-ils fête,
En sachant aimer ?

Pourquoi l'homme d'état,
Quel qu'il soit, soudain
S'enclenche-t-il au combat,
Sans trêve et sans fin ?

Pourquoi l'appareil
D'amour et de paix,
Les machines qui veillent
A mieux nous soigner,

Sont-elles substituées
Par un armement,
Fatal et grossier ?
Et les sentiments,

Faussés, dépravés,
Nourris de racisme,
Rejettent l'étranger,
Provoquent des schismes !

Perret chante « Lily »
Pour nous aimer tous !
Chantons la mélodie
Aux gens qui sont fous,

A se nourrir de haine,

A fermer les verrous ;
A vouloir une chaîne,
Au moindre mauvais coup !

Non, l'amour sait enfin
Veiller sur nos lits,
Faire alors soudain,
Un rêve ennobli :

CONTE

J'ai fait ce rêve éveillé, spontané, créé de toutes pièces dont tu es l'héroïne. Voilà : Je te vois avec des myriades de couleurs infinies. Ton oreiller est un arc-en-ciel en tête de ton lit ressemblant à la mer. Ce lit où tu couches est fait d'un simple drap car c'est une nuit d'été qui accompagne ton sommeil. Les premières lueurs de l'aube dessinent leur pourtour à travers cette atmosphère vaporeuse dans laquelle tu baignes, semblable à un ange dans un nuage informe et immatériel. Le drap donc sur lequel tu reposes est semblable à une vague dont l'écume sème des fleurs multicolores qui le parsèment. Te voilà, toi, Drissia, ange et héroïne du rêve. Mais dans ce même rêve, toi-même tu rêves avant de t'éveiller au jour naissant. Et les choses sont telles dans ton sommeil qu'elles calquent la réalité de ta vie. Tu vas voir ton désir presque abouti avant que tout ne se réalise au moment de ton réveil.

Un coup de sonnette ! Le voilà ton réveil. Le facteur, homme grossier, maladroit et que tu n'aimes pas, t'apporte la nouvelle tant attendue. Et comme cela revêt une importance capitale, tu le laisses cette fois aller sur le pas de ta porte. Tu as été élue Miss-Maghreb ! Cela est marqué sur la première page du journal du jour avec ton image dominante. Tu as gagné ! Les anges du ciel étaient avertis par courrier à cette époque incroyable en ce sens que le temps n'existait pas. Mais si les anges avaient leurs lueurs vaporeuses et informes, la gagnante que tu étais devait te faire retrouver une forme aussi humaine et terrestre que tu es, toi, Drissia, en dehors de l'histoire. Et puis, passé ton délai de Miss-Maghreb, tu devais repartir dans les cieux.

Tu avais deux ennemis dans ta vie et cela ne venait pas de toi mais du côté antipathique de ces deux personnes. D'abord, le facteur et puis Fatima Mohamedha. Car le facteur vantait les mérites et la soi-disant beauté de Fatima Mohamedha (Miss-Maghreb de l'année précédente.) Chaque fois qu'il voyait une fille jeune et fraîche et correspondant aux critères de beauté dont nous gorgent les médias avec une belle proportion du corps des jambes jusqu'à la tête, il se permettait de flatter superficiellement chacune d'entre elles. Et s'il décelait le moindre défaut chez une autre jeune fille ou jeune femme, il le lui faisait remarquer et la dédaignait. C'est ainsi qu'il vexait profondément Drissia. Celle-ci, maintenant élue Miss-Maghreb, pouvait prendre sa revanche. Fatima, élue l'année précédente, était maintenant rayée de la liste et devait retrouver la lueur vaporeuse et informe des cieux. Drissia avait maintenant à accomplir son séjour terrestre pour y retrouver tous les sentiments que nous connaissons parmi les hommes et les femmes. Elle se vengea de l'affront qui lui avait été fait ; faisant rayonner son visage, donnant chaque jour à ses beaux cheveux longs un aspect différent. Elle fit preuve de courage devant la soi-disant mâle et toute vile personne qui était ce facteur. Comme il était encore à sa porte, elle lui dit en deux temps trois mouvements ce qu'elle pensait de lui : Son côté bête et ignorant sur la nature humaine, sa grossièreté et sa façon absurde de considérer la beauté.

Le côté dynamique et déterminé de Drissia ressortit alors tous les jours de la longue mission qui lui était accordée en tant que Miss-Maghreb. Elle prit soin de son corps en faisant du sport comme de la natation. Elle prit son rôle gaiement, tout en s'amusant du côté sérieux de sa personne. Puis elle se mit à écrire. Elle y passa des heures et des longues journées. Elle écrivit par exemple un beau texte sur sa mère et sur les souvenirs qui en émergeaient lorsqu'elle mangeait avec des amies tout en buvant le thé. Il y avait du sérieux et une sympathie naturelle qui se dégageait de Drissia.

Le conseil des anges, à la fin de son mandat, lui accorda toute la vie entière à passer sur la terre car elle s'était distinguée de toutes les autres Miss depuis la nuit des temps, en ce sens qu'elle avait su se montrer unique, différente. Elle n'était pas taillée dans le même moule de toutes les autres Miss que tous ces hommes (ne prêtant attention qu'aux apparences) admirent. En plus, Drissia avait su attirer l'attention de ces mêmes hommes en jouant sur le côté sensible, différent et non commun de sa beauté.

Sa rivale, Fatima Mohamedha, s'en mordit les doigts du haut des cieux. Elle n'avait été qu'une allumeuse toute sa vie et avec le facteur, ils avaient bien fait la paire. Toutefois, regrettant les jours passés, elle continuait à se pavaner, tout en se morfondant sur son nuage, pestant, jalouse, face à la beauté si différente de Drissia.

Le séjour de Drissia dans les nuages avant qu'elle ne soit Miss-Maghreb n'avait été autre qu'un voyage initiatique, imprévu auquel elle n'avait pu se soustraire (comme les autres Miss suivant la même étape.) On ignore encore ce qu'est ce monde informel. Drissia, lorsqu'elle en redescendit, en perdit tout souvenir. Les autres Miss, quant à elles, ne sont pas sur

terre pour pouvoir nous en parler. Et nous, humains,
chaque fois que l'on se pose la
question, c'est pour ne pas en avoir la réponse...

Je chante jour et nuit en faisant des poèmes,
Je n'ai point de repos dans l'action quotidienne,
Un mot est là, touchant, qui fleurit ma pensée,
Un vers et puis un autre, il me faut du papier :
Un stylo ! Par pitié ! Je vois la poésie
Prendre forme au propre : J'ai peur qu'elle ne s'enfuie...
Aujourd'hui, c'est par toi que vient l'inspiration :
La consigne de Zorrah, c'est celle de ton prénom,
En traduire l'effet sur ta propre personne,
Ce que je pense de toi, voilà, je te le donne ;
Au brouillon, en pensée, les mots étaient présents,
Et tout est à refaire, mot à mot, lentement,
Ou bien rapidement, suivant la pensée vive,
Et mes sens en éveil à la rime captive...

Un instant, Jean-Alain, j'ai quelque chose à dire,
Et je ne t'oublie pas : Je pars pour revenir !

J'aime la poésie ; je hais la poésie,
Tout y est artifice par les vers établis !
Tout doit être codé : Est-ce de la torture ?
Quand Boileau nous dicte un travail sur mesure !
Faut-il compter, établir et tout maîtriser,
Faire des vers à dix ou douze pieds ?
Quand un vers en a douze, il faut que le suivant,
Fasse le même nombre ! Au diable ! En avant !
Chantons la liberté de nos contemporains !
Des sentiments vivants, faisons à fond le plein !
En chantant ce qui vient ! Qu'importe : Mêlée, pure,
Laissons donc à la prose sa beauté de figure !
Mais je persiste à croire que les sons qui s'enchangent,
Sont le plus souvent nobles par la rime qui rend,
Ainsi que des accords revenant à mesure,
Les phrases plus belles dans toutes leurs structures...
Je vais ainsi m'usant à la contradiction,

Car chaque être qui pense a tort et a raison.

C'est pourquoi je fais, Jean-Alain, ce poème,
Et je fais de la prose quand tu me le conseilles.
Que dire de toi et de mes sentiments,
C'est pareil, sans façon, je te le dis gaiement :
Sans me troubler à pâlir devant le noir poème,
De la forme et des pieds ; je traduis ce que j'aime ;
Mais je reste en vers pour mieux te l'énoncer,
Et pour rendre plus belle mon entière pensée.

D'abord, nous connaissant tous deux avant l'IRFA,
Le printemps d'abord, et puis l'été passa :
Où je vis un homme distingué et sérieux
Avec qui discuter. Voilà, j'étais heureux...
J'aimais écrire, soit, et tout se dessina,
« Un atelier est là, viens-donc et tu verras... »
Me dis-tu, attentif à mes propos...
J'ai su sortir de moi ; maintenant, que c'est beau,
De voir le groupe uni et aimant le travail,
Dans le respect des règles et quoiqu'il faille
De la concentration et un effort requis,
Plus la consigne est dure et plus on s'enrichit !

Mais je reviens à toi, Jean-Alain, pour de vrai,
Tu es un formateur enseignant le respect,
Compétent, pédagogue, ça je n'en doute point,
Débordé de travail, si disposé enfin.
Tes pensées du matin sont coquettes et subtiles ;
Impressions cueillies ça et là par tes sens :
« La nature transpire », as-tu dit ? C'est sensible...
Inspiré, savoureux... Et tes mots tournent, dansent...
Oui, tu es formateur : Mais que ce mot est lourd !
Tu es homme simplement et ami de nos cours ;
Une personne, là, près de nous, simplement,
Avec qui partager de si heureux moments !
Un élément vivant, comme nous, du groupe,
Tu as droit à l'erreur, aux questions et aux doutes...
Moi-même je me perds ; je reviens au sujet,
Je ne toucherai pas à ton intimité.

Mais je te vois surtout, attentif, sympathique,
Tu nous lis ; c'est magique ; ça devient poétique !
Tu fais vivre et respire la pensée de chacun,
Et tu es là, présent, toujours bien, toujours jeune !

ALEXANDRA

Alexandra, enfin, nous y voilà : Dernière ?
Non, comme a-dit quelqu'un, tu es donc la première !
Ce n'est que pour jouer que j'introduis ces vers,
Et l'ordre des prénoms m'est tout involontaire,
Comme je l'ai dit tantôt dans mon introduction.
Je vais tirer au clair toutes mes appréciations.
Mais s'il faut voir, jouer ou creuser dans le fond :
Comment, me direz-vous, rien n'arrive par hasard ?
Ou s'il faut voir pourquoi, l'on peut en dire long,
Et savoir si c'est toi qui attire mon regard ?
Ce n'est pas en ce sens l'objet de mon écriture,
Qui doit mettre tout le monde à la même mesure !

Et je critique enfin ceux qui du moindre détail,
Cherchent à comprendre les liens et en font leur travail.
Si une chose est belle, pourquoi philosopher ?
Pourquoi chercher toujours et pourquoi s'expliquer ?
Quand j'entends l'ouverture de Tristan et Yseut,
J'écoute et je me tais et je suis là aux cieux !
Ne me dérangez pas pour me dire si c'est beau,
C'est beau et voilà tout ; n'ayez aucun défaut.
A vouloir expliquer tel ou tel instrument,
A chercher à comprendre, on perd son sentiment !
Et quand on sait pâlir sous l'action de son cœur,
On laisse l'âme forte parler comme une sœur...
Et rien n'est plus beau que le silence alors,
Devenant un morceau brillant sous ses accords...

Pardon, Alexandra, car je suis hors-sujet,
Depuis le tout début, mais je vais t'expliquer :
Que j'utilise ainsi intentionnellement,
Des digressions, mettant tout en avant,
Pour parler à la fois et de tout et de rien,
Pour mieux fixer le but, pour revenir à point.
Je m'éloigne de toi, c'est pour mieux t'approcher,
C'est comme « reculer pour pouvoir mieux sauter » !

Voilà, Alexandra, c'est le vif du sujet :
Tu es une femme claire pour t'exprimer,
Tout au moins en paroles, tu peux réagir vite,
Et faire ressortir quelques injustices,
Sur un thème, un avis ou bien une personne,
Tes idées, les voilà, vraiment tu les donnes.
Tu sais voir qu'il est bon de tout mettre en avant,
Quitte à t'énerver, c'est d'un bon sentiment,

Et celui qui est calme, oui, moi, dans le groupe,
Peut frapper des objets qui traversent sa route,
Mais jamais des sujets, j'aime à me concilier,
Et ne supporte pas de ne pas être aimé.

Tu es sincère ainsi et droite, sans façons,
Depuis le tout début, nous deux, nous connaissons.
Tu t'exprimes, tu parles, voilà, c'est dit :
Mais puisque dans le groupe, on lit, on écrit :
Voilà ce que je pense de ton texte dernier,
Frais dans ma mémoire et dans mes pensées :
Tu as su nous donner l'attention qui captive,
Un parfum, une odeur, une présence vive,
Un amour naissant et vivant sous ta plume,
Comme une eau délicieuse à laquelle nous bûmes !
C'était intéressant, vivant, sensible,
Ca allait droit au cœur, au milieu de la cible !

Voilà, Alexandra, mais ce n'est pas fini,
Tu as un cœur bien sûr mais tout ton corps aussi,
Dont tu pares en habits la coquette élégance,
Et tu es belle à voir, c'est donc ce que je pense !

**LA
DOUCE**

ET

VIVE

ROSE

**AU
MILIEU**

**DU
BOUQUET**

LA DOUCE ET VIVE ROSE AU MILIEU DU BOUQUET

La douce et vive Rose au milieu du bouquet
Adresse la parole à son client retors :
« Me vouloir pour deux sous, à d'autres, gringalet,
A me vouloir naïve, vous êtes bien en tort.

S'il faut à la nature parfois tout expliquer,
Vous me voyez gentille et simple à l'excès,
Répondant aux clients avec la politesse
Seyant à mon métier où mes gestes s'abaissent

A les servir en roi, s'ils veulent fleur de lys :
Ce sera fleur de lys et non pas un iris !
S'ils veulent Roses rouges pour leur fiancées,
Ce sera bien du rouge, ni rose ni bleuté.

Voilà donc en tous sens les règles et les principes,
Mais d'autres règles au droit tacitement s'appliquent :
Je vous le dis : « mon gars, soyez polis », c'est ça
Que la loi en tous sens n'a d'articles de droit !
Vous m'avez dit « flûte », mais êtes agressif,
Provocateur, sournois à vouloir toujours vite
Les articles et vos gestes gagneraient en beauté
S'ils étaient moins stressants à vouloir empocher

Géraniums dans le sac, et là, de la main droite
Vous prenez mimosa d'un signe maladroit !
D'autres en intensité sont plus polis que vous,
Ne disant jamais flûte mais merde avant tout
Se laissant aller au franc son du mot cru
Expriment ce qu'ils sentent à se mettre à nu,
Et, colériques, pourtant vont toujours s'excusant,
Mais, vous, rusé, renard, impatient, pressé
Vous me voulez : deux sous : Eh bien, dehors, allez !
Je ne suis pas à vendre : ni la prostituée,
Ni femme facile mais femme mariée !

Ainsi parlent certains, hommes inconvenants...
Devrais-je donc m'exclure dans ce triste tableau ?
Je tombe dans le piège : un livre au fil des ans
Me rend donc écrivain amateur et sitôt,

Décrivant tout autour : les femmes et les fleurs :
« Et Dieu créa les femmes et les hommes : Leurs cœurs ! »
Peut- t-il impliquer tant de ses commandements
Que l'on ne puisse fléchir dans l'erreur, le tourment,
Sachant bien comme vous : Ne suis une machine,
J'ai connu mes travers, que bonté s'accomplisse !
Et puisque l'écrivain s'explique aux yeux de tous,
Il est pris dans sa vie qu'il rend compte surtout,

Et s'il offre ses beaux et luxueux penchants,
Il laisse supposer ses contraires imminents.

La morale très simple à notre anti-héros
Se divise en deux thèmes distincts : En deux mots :
Le défaut du prochain est toujours en moi-même
L'on critique voisins, l'on critique soi-même !
C'est à voir si l'on peut, changeant, s'améliorer :
Et donner plus de ton à l'amour, l'amitié,
Faire sonner la note à ne jamais mentir :
Et voir en toute chose la vérité fleurir !
En second, le thème sera : anti-héros
Vil, maladroit, tordu ou bien calculateur,
Tout ce qu'il faut pour crier aussitôt :
« Respecte donc Rose et change donc ton cœur ! »

Qu'il s'agisse d'un pauvre, là, dans nos banlieues
Ou d'un riche bourgeois, mal éduqué ou peu...
Il faut à nos caprices mieux gérer notre temps,
Nos envies, nos ardeurs, et toujours la patience
Demandent gestes lents, respiration, courage,
La vie est un long livre à s'imprégner des pages...
Connaissez-vous, Rose, oui, des clients par cœur
Êtres pressés, usés de travail ou d'alcool
S'impatientant dans la queue souvent folle
A vouloir de l'engrais et de l'eau pour vos fleurs ?
Je le crois, que ce gars qui dit « flûte »,
Qui, qui plus est, est carrément en rut,
Peut se montrer réel à chaque commerçant
Et cède au vil plaisir un malheureux tourment !
Peut se montrer réel dans la rue, les sentiers
Et dire aux passants son aigreur, ronchonner...

La Douce et vive Rose au milieu du bouquet
A de quoi s'attendrir : Un client peu commun,
Emprunt et de bonté, sagesse, charité,
Au vieil âge certain mais aux cils encor bruns,

Confond un doux murmure à l'influx de sa voix,
Petite, imperceptible et mourant là déjà...
Mais Rosa voyant bien la sensibilité
Du bel homme venant tout droit à ses côtés,
Précède la demande au choix de son achat,
Et lui dit le connaître : « Sur scène, à la guitare,
Je vous ai vu jouer, chanter, battre des mains
Et je connais par cœur le moindre de vos refrains. »
« Que d'années ont passé ; vos textes en chansons
Ont bercé les nuits douces de mes enfants chéris
Et vous êtes marchand de bonheur, oui, c'est bon
Que de pleurer de joie sur vos airs si jolis. »
Ce musicien poète s'appelle « Jean Brémond »,
Maintenant à Chusclan, il habitait Bagnols,
A connu les tourments de la capitale,
Toujours plus que serein en un air triomphal,
Il s'appuie sur Brassens pour affiner son style,
Mais pour moi, Jean sera Jean sur toute la ligne !
Il a connu Coluche, Brassens... tous les grands,
Je veux lui rendre hommage car j'aime ses accents :
Sa musique son style et son identité,
J'ai donc un bon ami au village d'à côté !
Il vous décrirait là en propos bien galants
Les roses, marguerites et les herbes des champs...
Le troupeau de moutons dévalant la colline
Après avoir brouté au plus haut de la cime !

Rosa, à nous, décrivez moi pourquoi la rose
Est symbolique fleur et nous parle d'amour ?
Il faudrait consulter Internet, je suppose,

Pour voir les origines, les tous premiers jours.
J'ai un calendrier chez moi de toute beauté,
Le langage des fleurs y est là apposé :
Je regarde : Quand vous avez un rendez-vous,
Offrez donc un glaïeul ou si suivre voulez-vous
Un amour sans problème, sécurisant en tout,
Offrez donc mimosa à votre tendre amour...

Rosa la rose rouge est si légère au vent,
Au doigté, prenez garde comme on touche un enfant
A ne rien abîmer, casser, froisser, la rose
Exhale un parfum suave, fort, sauvage
Et mêle à la richesse de couleurs blanches et roses
Le rouge excitant en toutes les images !
Cartes d'anniversaires, dessins et puis photos,
La rose en virtuel, nous l'avons adoptée,
Comme on peut faire foi d'éterniser sitôt
La rose ! séchez-là et puis vous l'encadrez !

Ô, Rosa, tout un monde il se peut parcourir
A travers ce nom simple et charmeur et subtil,
Et si l'on doit finir ce paragraphe-là,
Je dirai la morale de la seconde histoire :
Souvenez-vous Rosa, un client provoquant
Vous agressait, là-haut, au tout premier instant.
Maintenant, « Jean Brémond » par la loi du contraire
Trouve tout du client de quoi vous satisfaire,
Et par la paix sereine à ces actes communs :
Ni violence : colère, jalousie ou pulsions
On peut croire à gérer son harmonie interne
Pour être en paix interne vis à vis de l'externe...

La douce et vive Rose au milieu du bouquet
Plaçant haut en son front ses pétales effeuillés,

C'est vous, Rosa, fleuriste et vous m'avez compris !
Des fleurs au PMU, entre loto, tabac
Et consommations : Des fleurs partout de mise !
Font au poème mien une touche au-delà
De ce que j'espérais : Pouvoir de Rosa fleur,
Voulzy chantait si bien sa révolution
« Par jasmins et lilas » : Il nous change le cœur,
« Comme en bouquets de roses il nous change le monde ».

La douce et vive rose au milieu du bouquet
Plaçant haut en son front ses pétales effeuillés,
N'est pas Rosa la Rose, je me reprends soudain,
Si tout vient à propos et pour notre équilibre,
Rosa, vivante fleur aux couleurs souveraines
N'est pas à vendre enfin car elle est belle et libre !

Rosa la Rose est son propre soutien : « Quoi donc ? »
Me direz-vous : L'eau de la pluie, la terre et l'onde
Des vents forts, et terribles, induisant à courber
La forte rose. Faisant fit de l'orage,
Des mouvements du sol, use à se redresser
Jusqu'à s'offrir émue dans tout ce bavardage.

Et dire à l'eau de pluie combien elle nettoie,
Rafraîchissant le corps ; Que faire sans Rosa ?
Que faire sans sa masse : A chaque quotidien,
Elle nous fait le don : A manger et à boire,
Comme ces vastes champs : De l'herbe : Du tabac,
Elle nous distribue les paquets, notr' Rosa !

Et voilà, quand tout cède à l'amour de l'histoire :
Tout rallie le grand thème resserré par tous liens :
Où le spontané souffle comme de l'eau à boire :
Rosa, imaginaire et réelle enfin !

Rosa, grande dame imposant le respect,
Mais de gracieux sourires absents d'autorité.
Rosa la Rose et toujours en son bar accueillant,
La foule de clients : les fumeurs, les joueurs
Et parfois toute émue et joyeuse et contente
De voir les gens bourrés par l'alcool de chaleur !

Et de voir plein de mecs maniant les gros mots :
Moi-même le premier, j'entonne aussitôt :
« C'est combien pour la pipe et combien elle vaut ? »
Chacun de nous rigole et fait un peu le beau...

« Une pipe ? -« Comment ? » -Oui, Rosa, car je fume !
Je tiens à être clair sur la farce commune !

Rosa est au plus vrai dans tous ces moments-là,
J'aimerais l'écouter et me taire, voilà !

Les femmes n'ont que faire des discours masculins,
Elles savent d'un coup ce dont l'homme a besoin,
Regardent les habits, la figure, les mains...
Ne soyons pas dupes, Rosa, nous savons bien

Que des fesses un peu rondes pour tel monsieur là-bas,
Tout en ayant regard sur côté opposé,
Vous devez aimer ça ou bien j'ai faux déjà !
Si sérieuse êtes-vous en étant mariée ?

Allez, je n'ai rien dit, on gomme, on oublie,
Mais quand c'est dit déjà, je l'enregistre là,
Et tend à vouloir faire comme une thérapie,
Ce qui vient à l'esprit n'est en rien du hasard.

Rosa est au plus vrai, à la caisse, Rosa
Manie tous les billets, les pièces et les paquets :
Cigarettes : Gauloises, Marlboros ou Royales,
Rosa est vigilante à ne pas se tromper !

Et quand je viens troubler son sérieux de quiétude,
Calme : Christian : Oui, car tous les gens se pressent
Pardonnez-moi, Rosa : Fâcheuses habitudes
Que de vous troubler tant si cela vous oppresse !

J'oublie en quantité le monde du travail,
J'oublie la qualité qu'il requiert, qu'il exige,
Et Rosa comme tous se doit d'être tranquille :
Il faut que je me taise, parfois, quoiqu'il faille !

Il faut me parier d'être sage parfois,
Et je demande aux gens, s'il vous plaît, aidez-moi !
J'ai tant de choses à vivre, à voir, à parcourir,
Je parle : si je me tais : j'ai peur de mourir !

C'est subtil, inconscient, la psychologie même
M'a expliqué l'endroit et l'envers du problème,
Alors je me tairai, maintenant, je le sais
Que mort ne s'en-suit pas, seulement anxiété !

Rosa, je suis amoureux fou de la langue française,
L'Anglais, je l'aime moins et le possède mal,
J'aimerais apprendre les langues Russes, Arabes,
Mais il faut à chacun une vie à son aise,

Et vouloir tout connaître, c'est ne connaître rien !
De m'être concentré sur votre nom, Rosa,
C'est déjà un sujet et j'en ai fait le lien
Avec le poète, le pervers, Bien et Mal !

A chaque mot cité correspond son contraire :
Loi de notre nature sur toute notre terre :
Mixité où haine et amour se côtoient,
Nous sommes bien des hommes et le neutre n'est pas !
Mon idéal serait sans y croire jamais
A un monde parfait et de joie et de paix !
En votre nom, Rosa, Dantesque, dans l'espace
Au rayon lumineux sur votre fière face !!!

Au paradis céleste, enivrant, éternel,
Avec des roses en or toutes enduites de miel,
Roulant sur les corps fiers de tous les amoureux,
Roulant sur l'invisible et sur l'amour de DIEU !!!

CORRESPONDANCES

D'AUTOMNE

Recueil à l'origine manuscrit, datant de l'année 2010,
avec couleurs, fantaisies et dessins...

Je restitue les textes à l'ordinateur.

Textes remaniés en 2012.

Remaniements de fantaisies en pages 38, 39, 40 et 45.

INTRODUCTION

A mademoiselle...

Bonjour, mademoiselle, pardonnez-moi d'abord,
Car j'ai oublié votre prénom depuis...
S'il faut à votre livre ajouter quelque chose,
Ecrivez-le en bas ou en haut, je vous prie...

Ce livre est votre livre, vous en êtes l'héroïne
A travers les poèmes auxquels vous m'envoyez ;
Pourquoi donc vous écrire et le faire en rimes,
C'est qu'à ma poésie, j'étais à vos côtés.

Je n'attends rien de vous, si ce n'est de me lire,
Si vous ne lisez pas,
Adios, va !
J'ai d'autres gens à suivre !

Je n'attends rien de vous, j'aime la
poésie
Et vous peindre en exemple auprès des
plus jolies !

AMIS POETES,

Que j'aime à vous lire et à vous relire encore, et à vous collectionner et à vous sentir...

Verlaine en prison... Ronsard, Victor Hugo le géant, La Fontaine...

Comme je peux, sans le vouloir précisément, mais avec mon propre style, restituer un peu de votre grâce...

Les mots communs en effet tous se répètent et c'est parfois dans la répétition que l'on puise l'essence pour rebondir sur une chose une et nouvelle, qui fera la poésie propre à soi ; (mienne comme telle d'une autre, et telle une autre commune à tous et identique à chacun.)

C'est dans cette identité que je recrée sans cesse et que j'arrive à trouver ma vraie liberté en m'émerveillant de la beauté qui m'entoure !

POESIE...

FANTAISIES.

o

i

e

P

é

s

,

J

e

t'

a

i

m

e

,

o s p é i e

s e r e

n e

Poé

si

e

Pas

si

on

...

po

é

sie

,

pu

l

si

on

!

IE

,

POES

M
AÎ
T
RI
SE

,

POESIE

ACTION !

FEMMES,
 COMME A MADEMOISELLE...

ESTHETIQUE POEME.

Vous êtes là : eh bien, mademoiselle,
 J'imagine ce que c'est qu'être belle !
 Je vous vois comme à travers toutes celles
 Qui rayonnent de succès et de charmes :
 Sont-elles des frivoles ou alors des fidèles ?
 Les hommes en sont jaloux : quitte à prendre les armes :
 Le poing, le couteau ou bien un revolver,
 Et jusqu'à la passion furieusement agressent !
 Mais il faut plus de douceur et plus de joliesse
 Dans les rapports humains ; s'il faut que l'on s'abaisse
 A vouloir accepter les choses comme elles sont :
 Mieux vaut se taire enfin face à l'agression.

Vous ne m'agressez pas, vous n'avez que beauté :
 Propos fleuris, polis et bons à tous propos...
 Je vous tends mes écrits, je suis vos côtés,
 Où vouloir en venir, vous direz-vous sitôt ?

Je n'attends rien de vous, je n'attends rien du monde,
 Voyez en vous d'abord tout ce qui ne va pas :
 Et laissez ces grévistes : ils veulent paix profonde !
 Egalité, retraites, salaires ici-bas !
 Ils n'auront rien ainsi, je vous dis, croyez-moi,
 Que la récolte au vent de ce trouble qu'ils sèment,
 Et comme dans vos yeux, si je veux, je me vois,
 Tout acte a sa réponse dans l'autre en soi-même !

**C'EST UNE DEMOISELLE,
BELLE,
QUI M'APPELLE...**

Mademoiselle m'appelle,
Mademoiselle est telle.
Mademoiselle est belle !
Comme un arc en ciel !

Volez Hirondelles,
Comme sont vos ailes :
L'homme ira trouver
Son bonheur, sa paix,
Vers ses libertés,
Vers sa liberté !

Prenons Mademoiselle
Pour tout résumer
Comme vif modèle
De l'humanité.

Un seul être est tel
Qu'il englobe le monde
Comme un criminel
Déchire le monde :
On voit Mademoiselle
Par votre tenue,
Gentillesse, éveil
Vers tout absolu !

Et pour revenir
A l'idée première,
Un seul être vit :
C'est la terre entière !
« Un seul être vous manque :

Et tout est dépeuplé. »
Un seul être arrive,
Et tout est recréé !

Prenons Mademoiselle,
Pour tout résumer,
Comme un vif modèle
De l'humanité !

Comme une fleur vive
Qui vous rend captif.
Modèle de beauté et
De gentillesse...
Propre à la femme innée
Quand elle vous caresse...

Et l'automne vient,
Suite à mes propos,
Comme un bébé chien,
Nous charmer sitôt !

Et nous laisse aller,
Mademoiselle sait,
Bonheur au travail,
Et à s'amuser...

Et tout en aimant
Ses parents, sa sœur,
Frère, femme : enfants
En suivant son cœur !
Pour un Dieu de Paix
Qui nous a créés,
Et qu'il faut saisir
Pour nous tous aimer !

A UN ENTRETIEN SUR LE BOULEVARD

Bonjour, Mademoiselle, notre entrevue d'hier,
Est telle que j'avais à vous entretenir :
Avez-vous bien dormi ? Moi, j'avais tant à faire
Que j'étais à regret de vous voir là partir !

Tous les instants différent à chaque temps commun,
J'ai trouvé une paix bien sereine et vive
Et créé le désir comme on crée un parfum
Chez les femmes coquettes et toujours positives.

Vous étiez tout en ronde sur le long boulevard,
Et c'était amusant de vous attendre tard...

Je me suis pris au jeu en connaissance de cause,
De vue nous connaissions ; et bien, là, je suppose
Que vous avez appris que je ne triche pas
Et que j'écris des livres, n'importe où, tard le soir...

Et vous, puis-je savoir en quoi je vous amuse :
Pourquoi vous arrêter en voiture ? il fait noir !
Si vous êtes d'accord, j'en accepte la ruse
Et cède au charme vif de votre âge d'espoir....

MADemoiselle...

FANTAISIES.

J'AIME LA POESIE, je MOURRAI avec
ELLE,

Et je VEUX partager
Cette PASSION si BELLE ;

Avez-vous des HOBBIES et simples
INTERETS,
Des PASSIONS enfin pour d'autres
ACTIVITES...

Je n'attends rien de vous,
QU'ECRIRE POESIE,
Et vous répondre
enfin
si VOUS VOULEZ ME LIRE...

ET JE VEUX BIEN ENTENDRE et voir ce qui vous PLAIT,

Sans suite,
sans calcul,
JUSTE POUR DIALOGUER.

JE N'ATTENDS RIEN DE VOUS,
VOUS ME RENDEZ CAPTIF
LORSQUE VOUS M'APPELEZ
EN VOITURE, LA NUIT ;
ET VOUDRAIS LIBERER
EN DES PHRASES SOUDAINES
CE EN QUOI JE M'EXPOSE

À VOUS VOIR SOUVERAINE !

J'aime la poésie,

j'aime que l'on
m'entende,

Et je
la distribue

plus que je ne la vends.

SUITE DE PETITS POEMES

On dit la vie belle,
Généreuse et bonne,
Comme à des pierres
Faire une maison.

Un très doux foyer
Chaud pour tout hiver,
Est sécurité
Pour la vie entière.

Tout de même il faut vivre,
Aimer et travailler,
L'effort est sensible
Et crée la beauté !

La poésie
Ennoblit la vie ;
Eclaire mon âme,
Et verse la flamme
De réalité,
De mysticité,
D'irréalité...

Je veux de beaux mots
Et des phrases belles,
Que de bas en haut
Naisse l'étincelle,

Qui fasse le feu

Palpitant dans l'air,
Ardent, soulageant,
En automne, en hiver

Tout comme au printemps !

ETERNITE...

Vienne le printemps,
Si Dieu prête vie,
Prolonge le temps...
Qu'il plaise aujourd'hui :

A lui de m'ôter
Corps et âme encore,
A votre pensée,
Mademoiselle sait :
Métamorphosé,
J'y viendrai dès lors !

RECUEIL

A mademoiselle,

Oui, vous, qui, avec votre copine, m'interpellait sur le boulevard...

L'écrivain se doit d'observer la contradiction entre la précision et la suggestion. Peut-être souffré-je de trop vouloir de l'exactitude.

Laissons aller l'encre vagabonder et flotter entre les mots de l'esprit pour la légèreté de l'idée, pour la légèreté des mots. Entrant dans une danse symphonique, tout s'envole, se décompose, s'oublie avant de retomber en pluie dans un lac grossissant vous offrant sa richesse. Mademoiselle, le travail arrive à sa fin. Vous pouvez puiser dans ce lac débordant tant il est plein, à votre guise, et en puiser la substance.

Je voulais enfin vous remercier car, sans vous, ces poèmes n'auraient pas existé. De même que la victime n'est jamais innocente des actes de son agresseur, de même la muse poétique n'est pas innocente des actes de l'écrivain et de la création. Tout est causalité. Le trou reçoit l'impact du clou que l'on a planté. Il souffre peut-être dans le mur de ce perçage imposé. Le lecteur ou la lectrice reçoit le livre. Au départ, la cause de vouloir écrire est légitime comme positive et demande le partage. Mais encore faut-il savoir de quoi il retourne et la loi nous cadre dans des règles saines de décence, d'anti-racisme, comme il n'est permis de diffuser des propos et des films pornographiques dans des règles sûres, en les soumettant aux personnes uniquement majeures. On est pas obligé également de tout écrire et de tout dire. Vouloir ratisser son existence et l'existence du monde s'apparente au travail que l'on peut entreprendre en psychanalyse. Pour ma part, je n'en ai pas l'intention. Je peux écrire des choses que je décide de ne jamais montrer. D'autres écrits peuvent finir dans la poubelle ou dans le feu, pour multiples raisons :

j'ai moi-même eu recours parfois à ces gestes et je regrette alors de belles choses à jamais disparues.

Le lecteur ou la lectrice subit un contentement ou un mécontentement. Dans tous les cas, pendant et après la lecture, il ou elle peuvent apposer une critique. Les poèmes qui vous sont adressés font de vous l'héroïne de ce recueil. Je l'ai nommé « correspondances d'automne ». J'aurais du le nommer tout simplement « lettres d'automne », car il n'y a pas de retour par écrit de votre part. Mais, lorsque vous passez en voiture et que nous nous croisons, vous continuez à m'interpeller et à me parler. C'est dans ces circonstances que j'imagine une correspondance, qui n'est de votre part que verbale.

Pourquoi vous écrire ? Et vous écrire en poésie et même en prose ?

J'ai été sensible à votre charme et à votre beauté. Sans rien attendre en retour, touché par vos propos, j'ai eu plaisir à composer : sachant que je pouvais tôt ou tard tout partager. Je vous ai offert enfin le recueil, original ou duplicata, je ne sais. Je l'offre maintenant aux yeux de tous car il est un exemple de création de beauté en rapport essentiel à votre propre beauté. Le recueil ici présent diffère du recueil original, car il est revu, deux ans après sa création. Il y a quelques temps que je ne vous ai pas revue, mademoiselle. Je vous vois toujours belle, attirante, fuyante, intouchable mais présente dans les vents de ma pensée...

LETTRE A THIERRY PELLECUER

THIERRY,

Je viens à toi, Thierry, pour te remercier :
Maman, mon frère et moi face à la maladie
De notre cher papa, nous étions fatigués.
Maman n'a plus de force, épuisée, démolie !

Papa a alzheimer, il est enfin placé
En Orange, à côté, définitivement,
En attente de Pont ou Bagnols, pour après
Lui faire nos visites ainsi plus aisément.

J'ai fait ce que j'ai pu durant ces derniers mois :
J'aidais maman, Jean-marc, j'aidais enfin papa ;
Ne pouvant me soustraire à mes activités
J'avais ma vie à vivre et donc préserver.

Je viens à toi, Thierry, pour te remercier :
Et un poème, un seul, vaut mieux qu'un long discours,
Et je préfère écrire à te téléphoner,
J'ai opté pour ce jour en mon doux cœur d'amour

De t'envoyer ainsi, là, ma reconnaissance,
Tu sais nous écouter et répondre et parler,
Tu sais être discret sans être en abondance,
Tu donnes ainsi l'envie d'être un Chrétien : C'est vrai !

Sans avoir le dimanche à se voir à prier,
Tous les jours tu pratiques un peu de ce mystère
Où l'amour, intouchable et tout juste à côté,
Se joue de nos humeurs incertaines ou claires...

J'aime écrire, parler, j'aime me confier,
Tu me connais un peu, certains de mes secrets...
Et j'ai pensé à toi en ce jour des rameaux
Nous fûmes à l'église, et, seul, le soir, sitôt,

J'ai repensé à voir en ta fière guitare
Les airs que tu inspires en ta charité rare,
Et les placer tout court en ce chant de poème,
Christian veut poésie qui colore et parsème

Vérité toute crue à vouloir s'engager
A aimer son prochain : je t'aime d'amitié :

Tu soutiens fort maman, tu lui écris, ma foi !
Un simple geste ainsi est bien plus que sincère,
Quand d'autres ne le font car ils l'oublient, crois-moi,
Tu es bon, chaleureux et si tous sur la terre

Nous avons à poser ainsi ces vérités,
Satan ou le malin seraient enfin chassés,
Et tant sont pleins de haine ou bien d'indifférence
Que j'aime ainsi t'aimer au discours que je lance,

Où si l'homme n'a plus rien pour croire en l'amour,
Ma poésie aura plus de force et recours,
Pour prouver aux jours las, mornes et quotidiens,
Que des trésors sont là à chacun des chemins,

Voyez-vous l'écureuil sur la branche du pin
Que vous alliez courant au travail le matin,
Ou bien la demoiselle souriante et exquise
Toute vêtue de court car le printemps l'a mise

A vouloir s'exhiber pour plaire à l'entourage :
Que viennent les garçons et s'arment de courage !
Que vienne le printemps et il est déjà là,
Et que veux-tu Thierry, que je n'ai dit déjà :

S'il faut te voir heureux avec ton instrument,
L'orgue à ta chère épouse et puis tous tes enfants,
Tu as le droit aussi d'avoir bien des soucis,
La vie est une lutte et nous n'avons fini,

De voir tant de souffrances croisées au quotidien :
Et c'est toujours indigne que de ne faire rien.
Ta présence, Thierry, ton écoute et tes gestes
Ont prouvé à mon cœur par leurs forces modestes,

Que tu sais faire part d'amitié et d'amour,
Non seulement au temple et rayonnant autour,
Sois toujours comme tel car j'envie ta bravoure

J'ai fait un peu de bien : beaucoup de mal autour,

Je suis trop mes désirs et certains sont mauvais,

Un peu penser à toi à l'avenir serait

Bon à tout prendre comme un air de guitare

Où les gens comme toi me dresseront l'espoir !

Merci à toi, Thierry, j'ai déjà trop parlé,
Trop écrit, je veux dire, et sans plus m'avancer,
Quand je veux faire court, mon cœur s'enfle et s'étire
Et ne peut se restreindre à la page à écrire,

En voilà déjà trois, il faut que je m'arrête,
Clique sur imprimer, voilà poésie prête
Hors à suivre à la poste et chemin de l'envoi
Avant de s'achever doucement dans tes doigts...

LETTRE A MAMAN, PAPA ET MON FRANGIN JEAN-MARC

02 Juillet 2013

Je laisse aller les mots aux grands vents de l'oubli,
Je parle d'une telle : Filles ou dames chéries,
Pour tout examiner au fond du plus sérieux,
Que c'est toi, généreuse et connaissant au mieux,
Et tout reconnaissant envers ta propre chair,
Que c'est moi, ton Christian : Et que c'est toi ma mère !
Un seul problème enfin, Maman, et tu es là !
Tu solutionnes tout ; J'ai mal et te voilà !
Pourquoi attendre tant ce moment de l'aveu,
Pourquoi aimer Juliette, Ophélie ou Colette
Ou d'autres amoureuses passant là pour si peu ?
Je donne mon amour semblable à une bête
Mendiant l'attention d'une ombre de caresse,
Où mon cœur et sans cesse et soupire et s'abaisse !
J'aime les femmes tel et sans rien obtenir,
Je me plains et je vais, espérant l'avenir,
Quand j'ai tout devant moi, ô, toi, belle Maman,
Je ne peux me résoudre à te quitter vraiment,
A savoir qui est qui ? En toi je me confie...
J'ai cinquante ans déjà, eh bien, il me faut vivre,
Et savoir que la femme érotique est chez moi,
Si je ne l'ai encor quand j'y crois bien déjà,
Et Maman que tu es : je te respecte tant :
Ta noblesse de cœur au filial sentiment !
Dans ta maison, Maman, tu es très bien chez toi,
Et j'ai deux places à prendre et c'est ma vie, voilà,
Que tu m'a enseignée afin que je poursuive
La route divisée pour que je suive libre
Tout ce que j'entreprends, jamais tu ne t'opposes,
J'ai mon appartement, je vais, je viens et j'ose,
Et si quelque folie me traverse l'esprit,
Tu es là, ma Maman, avec tous tes avis,

Tes conseils mûrs déjà sans parler de ton âge,
J'ai cinquante ans, vois-tu, et tu es vénérable !
Et sans parler de moi car je suis ton garçon,
Ton chéri, ton gâté, ton petit, sans façon,
Mais, objectivement essayons d'expliquer
A tous les gens ainsi, s'il faut qualifier :
Que tu es gentillesse et sympathie toujours,
Que tu n'es pas méchante et tout autour de nous,
De Papa, de Jean-marc, de toute la famille,
Tu sais souder le lien et comme qui fourmille
A être bienveillante envers tout un chacun,
Tu offres le respect comme un vrai sens commun !
J'en aurais tant à dire tant j'ai le cœur si gros,
Mais je ne parlerai de tes moindres défauts...
En qualités, je trouve et l'amour d'une mère,
Et d'avoir à gonfler mon cœur jusqu'à mon père,
Quand il se fait bien tard pour se faire écrivain
A l'âge ou vous êtes tous deux sur le chemin...
Car j'écris à Maman : c'est écrire à Papa,
Papa, malade ainsi, depuis voilà des mois,
C'est le mal d'Alzheimer, et c'est surtout la fin,
Et j'ai attendu tant pour m'exprimer enfin !
Si j'étais sain d'esprit, je le dis, croyez-moi,
J'aiderais aussitôt mon prochain plus que moi !
Mais je ne peux m'aider que je n'aide moi-même,
Et je vais de bonheur en mes états de peine,
Allant voir tout mes proches et allant voir maman,
Lui donnant ma présence : Allons donc de l'avant,
Toujours des gestes simples et quelques coups de mains,
Ont été en famille mes gestes habituels,
Et tu m'as enseigné, Maman, la générosité,
Avec Papa enfin, l'amour, la vérité,
En une maison digne d'être un foyer de fête,
Que Jean-marc continue le travail et qu'on mette
Toujours plus de l'ardeur à se montrer unis
Quand la vie telle un monstre et nous use et se rie !

Alors, je rie à toi, détestable envieuse,
Je ris de mes chagrins, de mes larmes peureuses,
Et je lance au bien-être de tous les gens heureux,

Qu'ils soient jeunes, âgés, et s'ils se croient au mieux
D'un bien-être enchanteur, dans le miel de la vie,
Personne n'a de lit, personne n'a d'abri,
Un tant soit peu un jour mais les jours qui vont suivre
Vont naître en se suivant tôt ou tard vers la nuit...
Où l'humaine sagesse aura-t-elle raison,
Une place en enfer, un doux ciel pour les bons ?
Menons notre vie même à ce qu'on doit connaître
Sans chercher à cerner l'inaccessible maître.
Mon Papa, pour sa part, reste toujours en vie,
Même s'il ne dit rien avec sa maladie...
Pensons à toi Papa, durant toute ta vie,
Où tu vantais l'action, ton passé te chérit...
Nulle trace au monde ne s'efface jamais,
Et Maman et Jean-marc et Christian et
Toute famille naît pour s'accrocher au monde
Et les diversités sont la source féconde
Où même toi, frangin, qui n'aime poésie
Trouveras dans l'amour la noblesse jolie,
La vérité intacte à ne prostituer
Aucun de ces vers-ci dans tout amour qu'ils créent !

Je reviens là vers toi, Maman, Maman chérie,
Tu es vraiment sensible et moi-même aussi,
Et je te dédicace ce long et vif poème,
Je n'ai trouvé les mots que parce que je les aime,
Et j'ai pu me nourrir au profond de mon âme,
Je n'entends ni censure ou geste qui condamne
A tel effet de style, tu as tout droit ma foi
De le garder secret, de le garder pour toi !
J'ai tout le temps écrit finesse et poésie
Avec l'élan du cœur, avec l'élan de vie,
Je n'ai que faire alors de tous les jugements,
Du moindre des regards du moins pour ce moment.
Si vous voulez savoir, je suis un cœur entier,
Et je suis tant zélé que j'aime à saigner
Pour le bien d'un sourire ou d'un corps féminin
Ou pour l'amitié telle en mes rares copains !
J'irai partout à dire que l'amour nous existe
Quel qu'en soit le prix malgré mon célibat,
Le monde est création à chaque tour de piste,
Je connais Ophélie depuis dix ans déjà !
J'aime en croire ces choses qui vivent autour de moi,
Et quand je suis vivant, je crée avec mes doigts,
Mon corps fait de matière mais projetant l'esprit
S'unissant aux objets auxquels il se marie...
J'ai pris l'ordinateur, j'ai pris de ma fatigue,
J'ai pris de mon travail et j'ai pris de mon temps,
Je t'ai écrit Maman en un semblant de livre,
J'ai voulu tout sortir pour le plus important ;
Mais ce n'était qu'ivresse et moments de bonheur
Où tout était gravé par avance, par cœur,
Les mots restent vivants pour Maman, pour Papa,
Pour mon frère Jean-marc et puis aussi pour moi !

A bientôt de vous voir et si parfois je pleure,
Laissez-moi libre ainsi chaque fois, à toute heure,
Laissez-moi liberté d'aimer tout en jouant
Et tout en travaillant et tout en vous aimant,
Ne me rejetez pas : joyeux ou déprimé,
Quand j'ouvre grand les bras de peur d'être enfermé !

LETTRE A MOI-MEME

Je m'offre, en cette matinée du 02 Juillet 2013, après avoir composé la lettre poétique adressée à MAMAN, PAPA et mon frère JEAN-MARC, d'écrire, en prose, spontanément, une lettre de Christian à Christian comme pour achever ce recueil sans m'oublier moi-même. Pourquoi parler des autres si ce n'est finalement s'adresser à soi-même et trouver dans le regard de l'amour le propre amour que l'on ressent pour soi. Je place toujours en ma poésie de la bienveillance, voulant restituer la beauté du monde et opposant à cette beauté naturelle, la nature elle-même qui à l'inverse peut faire souffrir comme l'homme peut être enclin au mal et à la haine. Dans mon premier recueil, j'ai parlé de l'amour, de la haine parfois aussi mais je n'ai, ni dans mon introduction, ni ailleurs, fait allusion au côté maladif de ma personne, ce qui en retranche le côté identitaire. Je parle déjà dans un troisième recueil en cours, après celui-ci,

des traumatismes de mon enfance, ayant conditionné ma vie et conduit en psychiatrie. Essentiellement deux crises fortes à ma souvenance. Maintenant, à l'âge de cinquante ans, après trente ans de psychiatrie et de psychologie en tous genres, je ne cesse de tourner autour du pot et de savoir quel est le fin fond du problème, ne pouvant y faire face sans terreur, et, finalement, je ne sais pas en quelque sorte si ces problèmes sont liés au fait que je sois souvent très seul, en difficulté relationnelle, existentielle, quand j'ai comme les autres mon identité, mon unicité tout en étant un être humain comme les autres et donc en connaissant les problèmes quotidiens de tout un chacun. Dans ces grandes lignes, il importe de passer aux choses précises. Que dirai-je de Christian ? Moyen par la taille, grossi par les médicaments, cheveux poivre-sel, brun et mat de peau noircissant au soleil : Voilà un peu mon portrait physique. Je suis du Midi, né à Nîmes et habitant Bagnols-sur-Cèze, à côté d'Avignon. J'aime la ville, les gens, les magasins, voir du monde quand bien même je suis seul parmi la foule. J'aime les activités de groupe et échanger, que ce soit la marche ou l'écriture ou la piscine, ou que ce soit passer un moment avec des amis... J'aime aussi la solitude parmi la foule et je me dis alors que c'est fort aise d'être anonyme et de pouvoir être avec les gens sans vraiment être avec eux et jouir de cette liberté en toute quiétude. J'aime être gentil et généreux ; Malheureusement, avec le coût de la

vie, les gens parfois demandent beaucoup et je suis obligé souvent de me contraindre à des refus systématiques : Pour des cigarettes ou pour une pièce... Mais, quand je le peux ou plutôt quand l'envie me prend d'avoir finalement un petit geste qui ne me coûte pas grand-chose, je donne un peu et en ressent un fort contentement !

Christian, j'aime trop la vie et c'est exactement ce qu'il convient de vivre. J'aime parler, ce qui est le propre de l'être humain. J'aime trop philosopher, à mon tort, comme si c'était pour moi une façon de me justifier ou de me gaver d'inaction et d'oisiveté. Car oisif, je le suis et par trop. Je n'ai jamais pu travailler, compte tenu de la maladie dont je souffre et toute tentative de travail s'annonce trop périlleuse. Mais quand je me mets à la tâche, croyez-moi, ami lecteur, je m'y mets pour des heures et des heures entières, ne trouvant le sommeil que par la prise obligatoire de mon traitement, mon garde-fou en quelque sorte. Nous avons tous notre part de folie. La mienne est grande et je ne vous dévoilerai que peu de choses. Ainsi que je n'insiste en poésie que sur la beauté et des femmes et des hommes, je tiens à m'exprimer sur mes qualités, voir le côté social et le côté de travail sublime qui ressurgit de ma propre création (Je parle de sublime en ce sens de sublimation, en termes psychanalytiques).

Sinon, j'aime la beauté des corps féminins et je me sens bien en présence de femmes. C'est souvent au prix d'une certaine fixation dont j'arrive à lâcher prise par toutes les autres tâches au goût du jour. J'aime la nature, les fleurs bien sûr mais elles n'ont pour moi de prix qu'essentiellement rattaché à une femme. Ma vie actuelle est faite de contraintes et de routine et j'aime bien aller au-delà et vivre les choses de façon intense, créant ma poésie le plus souvent, prenant un livre et découvrant l'auteur, allant au devant de la vie et, comme je le fais souvent, par l'intermédiaire de l'association à laquelle je suis rattaché, j'essaie de vivre en harmonie avec le groupe d'éducateurs spécialisés, ainsi qu'avec certains membres de l'association. J'aime la vie, et que vous dire d'autres... Je suis comme tout un chacun, différent à l'autre et semblable à l'autre. Je dis que je ne comprends rien et je fais l'innocent ou l'enfant ou bien l'adolescent car cela m'est utile et me convient ; Car j'ai souvent la réponse à mes propres questions et je commence bien, du haut de mes cinquante ans, à me connaître dans les principales lignes. J'aime être compliqué... La vie est compliquée... Il faudrait être simple, aussi vrai que l'on est sûr qu'il va faire jour puis nuit, que l'on a faim à 20 Heures et à Midi et que l'on a sommeil à Minuit. Mais il faut toujours qu'il y ait Christian pour ne pas dormir ou ne pas manger et pour croire en un monde où plus rien n'existe. Si tout le monde était comme moi, la terre ne pourrait pas survivre mais ce n'est pas un bon raisonnement. Il faut de tout pour faire un monde. Les faibles et les fragiles comme moi ont leur force et leur pouvoir d'énergie. Sans poésie, sans art, sans musique, l'enfant ne pourrait même pas se développer et grandir. Nous sommes tous puissants, tous les travailleurs du monde, dans la norme ou marginaux. Nous avons tous à apprendre à donner, du travail, de l'amour... Je dirai pour finir, Christian, mon seul sentiment de révolte constant à la vie : C'est ce monde où nous cheminons tous et toutes avec une immense et fatale douleur. Certains la dominent mais je suis persuadé que la nature reprend toujours tous ses droits et qu'elle est cruelle et injuste et fatale, du moins pour cette vie qui nous est donnée de vivre. Nous sommes aujourd'hui le 02 Juillet et je termine ma lettre adressée à moi-même : Il faut vivre strictement le présent sans toutefois négliger le futur proche et les projets. Si je suis essentiellement heureux à cette heure, j'ai tout gagné : Non seulement mon bonheur mais celui que je peux donner à mes proches et l'appui que je peux apporter aux autres par ma bonne humeur, à mon père très malade, à ma mère, à mon frère, à Ophélie, ma tendre amie, à Eric,

mon ami le plus cher, à Gaëtan, mon autre très cher ami et à Clément, cher Clément qui est en ce moment dans le Nord, dans son Pays natal. Je suis heureux à cette heure car j'ai travaillé dur. Je ressens cet engourdissement de l'âme et cette fatigue du corps qui me poussent à aller toujours plus loin de l'avant pour cette journée, par ce bonheur d'être que nul ne peut m'ôter.

Christian, soyons toujours des plus positifs ! Je suis fier de toi et je t'aime et je continuerai à avancer dans la vie. Je le sais par cœur mais c'est toujours le diable qui nous pousse et nous convie à nous asseoir, à baisser les bras et à céder à la tentation de tout ce qui est facile. Je me suis redressé depuis hier : J'ai nagé, j'ai lu, j'ai écrit. Il faudra bien se reposer et après reprendre toutes ces nobles tâches dans l'amour et de soi et d'autrui et dans l'émerveillement...

POEMES SERVANT AUX ENTRETIENS AVEC LA
PSYCHOLOGUE (BAGNOLS SUR CEZE- CENTRE MEDICAL
PSYCHOLOGIQUE), REFERENTE POUR MES SOINS.

A- Le 07 janvier 2007 ;

Madame la psychologue,

De vous faire un dessin, je n'en ai pas le cœur,
Mais un simple poème pour dire mon bonheur :
De vous voir dès demain dans votre cabinet,
Si je ne sais que dire au moins dire bonne année !

L'amour doit nous guider dans notre poésie,
Les phrases toutes faites sont souvent mal formées,
Un mot bien appuyé doit naître et prendre vie,
Et d'un objet quelconque devenir un sujet.

Si cette année doit être celle des résolutions,
Je vous propose encore ma participation,
Car nouer le dialogue et dire des choses vraies,
Est souvent difficile quand cela semble aisé,
Quand je ris aux éclats, cela semble idiot,
Mais c'est pour mieux partir pour détourner le
mot,

Et quand vos yeux me tiennent tout en face de
moi,

Je préfère me taire que dire n'importe quoi.
J'aime la poésie pour me mettre à l'abri,
Ce qui est tout mauvais est ainsi ennobli,
Si je fais un faux pas et blesse mon prochain,
Je le dis donc en vers ou bien je ne dis rien,
Quiconque a le plaisir de sentir par son cœur,
Est déjà rehaussé à sa juste valeur.

Vous me connaissez trop et depuis bien des mois,
Vous savez décoder ce qui se passe en moi.
Laissez-moi vous flatter car c'est en fait sincère !
Vous êtes simple, belle en votre savoir-faire,
Vous savez me donner la simple confiance,
Ecouter, respecter mes propres confidences,
Devais-je vous parler avec des mots touchants,
Vous connaissez les limites du psychologue au
patient !
Voici donc mon travail pour notre entretien :
Je pense qu'en peu de mots j'ai touché l'essentiel.

B- Le 22 mars 2007 ;

Madame la psychologue,

La vérité éclate au nom de la vertu,
C'est pouvoir se montrer sans mentir et tout nu,
Avec des yeux disant ce que la langue avoue,
Comme un mur que l'on perce avec un puissant clou !

Faire jaillir les mots avec un doux murmure,
Est-ce là mon ressort pour m'exprimer ? Je crois !
Plutôt que de crier et de savoir pour sûr,
Que la vérité blesse et soulève un débat !

J'aime mieux m'habiller avec de légers rires,
Me faisant plein de rides tout autour du visage,
Plutôt que vous fixer, impassible, bien pire,
Vous faire un air grondeur, méprisant et peu sage.

Savoir que je vous fuis et plus vous êtes là,
Cela semble opposé pourtant ça ne l'est pas,
Les choses existent bien, se montrent tôt ou tard,
Se frayent un chemin au-delà du hasard !

Comme disait Brassens, je n'ai jamais tué,
Jamais violé non plus, je peux me prévaloir,
D'avoir en possession des droits, des qualités,
Et un heureux foyer et un heureux savoir.

Je peux donc tout vous dire, j'ai droit en ma faveur,
De vous solliciter, de vous ouvrir mon cœur,
Sur les maux qui me touchent, mon présent, mon

passé,

Au nom de la franchise et de la vérité.

Merci la poésie de pouvoir vous parler :
Le travail que voici, fruit même de ma pensée,
Et de pouvoir exclure l'artifice et le doute,
Venant comme un poison blessant qui m'envoûte.

Par votre seule présence, antidote naturelle,
Votre charme serein et votre voix très belle,
Vous pouvez me soigner, certes, mais non pas me

guérir,

C'est ainsi que je vois les jours de l'avenir.

Lettre au Docteur Blanchard,
le psychiatre qui me suit.

Le 14 Mai 2013,

Je reste heureux et euphorique,
Mais je prends bien mon traitement,
Je dors très bien mais je m'excite
Au long du jour : certains moments.

J'aime à parler, j'aime, je crée,
Est-ce cela la maladie ?
Le printemps parle ; Tout renaît :
Et j'interviens et je souris !

S'il faut, Docteur, au monde croire
Santé, sagesse et discrétion,
Je veux qu'on lise à ma mémoire
Les thèmes chers de la passion :

Larmes et folies du romantisme :
De Lamartine au classicisme,
Ronsard, Pétrarque : Amoureux fous,
Voilà, je ne tiens plus debout !

J'aime être ivre de café,
Ecrire et lire pour aimer,
Parler d'amour en poésie,
Et voir le soir qui vivifie...

Au printemps clair, les nuits sont douces,
Et au soleil, au jour, tout pousse,

Les iris croissent violets
Ou blancs comme la mariée !

Le 10 Août 2013,

Les cerisiers donnent leurs fruits
Et la chaleur lentement suit
Son cours charmeur et vers l'été,
Donne sa joie pour exciter

Nos sens : Piqués : Transpiration,
C'est les vacances, la saison,
D'aller en mer ou en rivière,
A la piscine se distraire !

Et prendre douches à l'eau froide,
Quand canicule nous égare !

Voilà, Docteur, hier, le printemps
Berçait mon cœur de sentiments,
Puis lentement vers Juin, Juillet
Tout basculait, je déprimais ;

Et à nouveau en ces jours d'Août,
La joie reprend sa droite route !

Je reste heureux et euphorique,
Mais je prends bien mon traitement,
Je dors très bien mais je m'excite
Au long du jour : Certains moments.

Passionné suis-je ou maladif :
Un peu des deux, toujours craintif,
Et toujours là plein de questions

Auxquelles j'ai déjà réponses !

Mais, vous, Docteur, me connaissez
Depuis maintenant des années,
Et le long cours des entretiens
Gère ma vie, votre soutien

M'aide à voir clair dans l'euphorie
Comme aux longs mois où je déprime !
C'est maladie, c'est passion :
Ce Christian noble en action,

Riant, pleurant, où, je ne sais,
Parlons présent car tout renaît :
Au long mois d'Août, pour mes vacances,
Je vous dédie ces vers qui chantent !

Toujours Christian pour se soigner
Et vous, Docteur, pour m'appuyer,
Gérer toujours mon traitement,
Venir à bout de mes tourments...

S'il faut finir en peu de mots,
Je vous dirai, merci, sitôt,
Car je vous aime bien, Docteur,
En thérapie et dans mon cœur :

Même si ce n'est lieu de croire
En votre simple cabinet,
D'avoir le moindre des espoirs :
De vous à moi se faire aimer...

DEUX POEMES ENGAGES

I- A VOUS, JOLIES FEMMES AFGHANES

Des prénoms, des mercis, chaque jour le respect
Est de loi dans notre petite société.

Mais si nous regardons la misère du monde,
Qui palpite et saigne dans une horrible ronde ;

La détresse d'un corps brûlé par le suicide,
Une femme a mis fin à ses jours pour fuir son propre mari,
Le voilà, la battant, l' humiliant et lui cassant la vie,
 Nous voilà sur la scène d'un parfait homicide.

Une dame, bonne épouse, ô, combien jeune encore,
Dévouée à son homme, à l'amour et à Dieu,
N'ayant pu étudier, son mari est heureux,
Aurait pu s'élever, faire danser son corps.

Un corps si joli mais si désespéré,
Avocate aurait été , missionnaire, cantatrice,
 Mais si le bien existe homme laid et tout rempli de vice,
Nous prions pour ton corps, femme Afghane, calciné.

 Comment, me diriez-vous ? Elle s'asperge d' essence,
C'est ainsi, le mari le lui a ordonné,
O, quelle grosse honte et quelle grosse offense !
Toi, mari, quant à toi, tu ne l'as pas regardée !

 La laissant au cri déchirant de sa propre torture,

Il vaque à ses occupations, ne le dérangez pas !
Quand le tour est joué, il la met dans un drap,
Comme si c'était de l'ordure ou de la pourriture.
Mais n'avez vous point vu que c'était votre femme,
N'avez-vous pas appris tout simplement à vivre,
Quel enseignement a dépravé votre âme,
 Au point d'avoir tout faux dans cet immonde empire.

Afghanistan, Coran, vos Moyenâgeuses lois,
Le monde intégriste est au fascisme ce que le bien est à toi !

A TOI, ETERNEL, Unique rédempteur,
Cause de la création et vénérable cause,
Fusionnant les étoiles dans son propre labeur,
Un monde était né, la vie était du rose.

Les premières créatures nageaient déjà dans l'eau,
La terre fut conquise et puis le ciel aussi,
Le singe se levait, regardait les oiseaux,
L'homme, le voilà, poilu et tout petit.

Se réfugiant dans de simples cavernes,
Créant l'outil pour pouvoir dominer,
La parole, les habits et le feu, sa lanterne,
Il se forgea une âme, créa des sociétés.
Depuis la nuit des temps, à partir de ces jours,
Nous eûmes conflits territoriaux ou bien religieux,
Un pays a un Dieu, un autre un autre Dieu,
Certains en priant Dieu confondent leur amour.

J'ai simplement appris à aimer Jésus-Christ,
Mais certains basent leur vie sur des sectes de haine,
Nous devrions nous aimer tous : amis, ennemis,
Placer paix et bonheur au cœur même de nos peines !

Christ est amour dans la bible comme ailleurs,
L'éternel juste et bon ne peut être écouté,
Il faudrait que sur terre nous formions tous un cœur,
Six milliards de disciples convertis à aimer.
Mais frappez à la porte de votre voisin,
Il vous dira, excusez-moi, je suis bien occupé,
Et vous vous retrouvez seul à manger votre pain,
Car l'amour, c'est ça, c'est être libre, en paix.
Lisez seulement ce livre d' Aldous Huxley.
Le meilleur des mondes, c'est cela que vous voulez !
Non ! Car quand quelqu'un est beau, le laid dit une vérité,
Nous sommes tous différents en chaque être créé.
Et cette différence fait nos diversités,

Nos richesses, nos combats pour une autre conscience,
Elevée, fluctuante, elle doit être immense.
Tout être est beau à voir, a sa beauté cachée,
Même le plus petit ou le plus monstrueux,
Le faible, le lâche, criminel ou peureux,
A cette force immense d'être homme et d'exister,
Une étoile dans son pied s'est gauchement posée,
Au lieu d'être dans son cœur et de pouvoir briller !
Je juge ainsi le mal en voulant pardonner

Il faut un muscle tendu pour connaître le repos,
Le poing qui se referme se rouvrira bientôt,
Car, vous savez ! le mal ne va pas sans le bien ;
Nous sommes en souffrance, nous n'y comprenons
rien !?!

Que m'importe toute cette philosophie,
J'aime la philosophie mais mieux la poésie,
J'aime Victor Hugo, Valéry ou Verlaine,
Ou ceux qui sont actifs pour donner ce qu'ils aiment !

En action, en travail, prenez donc de la peine,
Refaites votre vie, tout peut venir un jour ;
Et comme le blé pousse à celui qui le sème,
Tout doit recommencer, c'est l'amour, c'est l'amour !!!

Femmes pliées en deux sous le coup des brûlures,
Malheureuses dans vos yeux, dans vos cœurs, que c'est dur !
L'entité du désir n'a plus de sens pour vous,
Vos maris, tous les hommes vous inspirent du dégoût !

Survécues au suicide comme d'autres ont péri,
Meurtries dans votre chair et dans votre âme aussi !

Je ne sais que vous dire ... Que vos misères sont grandes !
Qu'elles puissent s'assouplir par quelques brèves pauses,
Vous aurez le temps d'avoir avant que tout ne repose,
Un sourire, une fleur , une plante, une offrande...

Respirez bien, c'est l'heure où les gens vous regardent,
Ils ne pourraient, aucun, vivre cette torture,
Et tout en écrivant je brise les habitudes,
La liberté des femmes doit se faire sans retard !

Vous êtes des héroïnes, belles et plus que charmantes,
L'injustice m'étreint et fait naître une rage,
Me ramène à moi-même comme dans une cage,
Me résigne puis m'endort dans une douleur lente !

Car chacun vit sa vie et ses propres affaires,
Que l'on aime son prochain ou bien le plus lointain,
Tout nous ramène à l'égoïsme premier et primaire,
Qui fait de chacun de nous d'exister bel et bien.

La vie appartient quelquefois à nous mêmes,
Mais surtout au grand Dieu, le maître des étoiles,
Invisible fantôme, orné d'un large voile,
Qui nous fait prier à genoux quand on aime.

Cette vie, c'est le monde, le cosmos, c'est un cercle,
Tournant, virevoltant à une allure folle,
Et l'homme se trouve là comme la paille inerte,
Impuissant et petit, se créant une idole.

Un cercle infini, qui sait ce qu'est la fin ?
Elle existe peut-être, je n'y comprends plus rien !!!
Car quoi après ? Et l'on cherche une main,
Un toucher lisse et doux pour se pauser un brin...

C'est une vraie spirale, et voilà, on s'y perd ;
Je laisse aux philosophes le soin de travailler,

Moi, je quitte l'absurde de cette immensité,

Et regagne la place d'amoureux de mes vers !

II- LIBERTE !

C'est un peu par grâce si j'écris des poèmes,
Si l'amour m'est vivant, il faut que je le sème...

Il me vient du dehors, du dedans par la foi,
Faut-il donc croire au livre, à Jésus, aux oracles ?
L'invisible est pour l'homme un bien curieux débat,
Faut-il donc croire en Dieu, faut-il croire au miracle ?

Faut-il croire à l'amour ? Obéir à sa loi ?
Accepter les unions par des oui consentis ?
Et laisser les amants se choisir ici bas ?
Liberté de l'amour et liberté chérie !!!

Ou laisser libre cours aux sociétés obscènes,
Qui font de leurs paroles de très mauvais poèmes,
Régétant les femmes, les traitant comme objets,
Les laissant sans livres, reléguées au foyer !

Enveloppées d'un voile des pieds jusqu'à la tête,⁹
Sans jamais pouvoir rire ni même faire la fête !

Dire à ce propos : Que les femmes soient libres !
A l'égal de l'homme, différentes pourtant,
Avec beaucoup de droits comme l'enfant d'écrire,
Et que les intégristes se taisent maintenant !!!

Vendredi 19 mars 2004

CONCLUSION

12 Août 2013

Voilà donc achevé mon deuxième recueil de poésie. Je trouve cela peu commun d'en avoir fait un ensemble composé de lettres. En chacun de mes destinataires, compte tenu du langage universel de ma poésie, je pense que vous pouvez vous-même vous retrouver, chers amis lecteurs. Je m'en vais le cœur content après le plaisir et le travail d'écriture, continuant ainsi, toujours dans l'intérêt vif que me suscite ma passion. A l'heure où je rédige cette conclusion, je suis en parallèle sur la fin de l'élaboration d'un troisième recueil de poésie. J'ai ensuite quantité d'écrits au brouillon, manuscrits sur des cahiers ou des pages volantes. Vous voyez que je n'ai pas de quoi m'ennuyer. Mais je pense surtout qu'il en va de mes obligations de continuer dans cette voie car je sens bien que c'est ce pour quoi je suis fait. Je m'exprime à travers l'écriture : j'en ai une aisance certaine et mes écrits, quoique inégaux dans leur valeur, ont une qualité que m'ont déjà reconnue tel ou tel. Je vais toujours le cœur content d'être à part entière un poète, un écrivain, un artiste... Ce n'est pas orgueilleux que de dire cela. Je le répète : La lecture de la poésie et même de la prose me fait vibrer et quand j'écris moi-même et que je deviens le lecteur de mes propres écrits, je sens que j'ai la valeur de certains bons écrivains déjà édités, que je dois continuer dans la voie pour laquelle je suis fait, afin de me faire un nom, qui sait ? Un jour, dans le milieu du monde littéraire. Quoiqu'il en soit, je n'ai pas cette ambition de prime abord, et j'écris surtout parce que j'aime cela et pour pouvoir le partager simplement avec mes proches et avec mes amis, donnant quelquefois quelques spectacles sur scène, lisant certains poèmes ou en en chantant d'autres à la guitare.

Voilà donc achevé mon deuxième recueil de poésie. La vie suit son cours ; La vie est un long poème où chantent les oiseaux dès le matin, où renaît le soleil après chaque nuit, où les fleurs de la nature fleurissent pour faner et mourir et ressurgir à chaque année qui suit, où les arbres, millénaires, sont toujours là, constants et imposants à notre vue. Les hommes et les femmes et les enfants sont là, insérés dans cet ordre, à la campagne, dans les villages, ou alors dans les

villes. Il existe toujours dans les villes un espace charmant de verdure, dans les parcs ou en périphérie. Et il est toujours charmant et merveilleux de voir la vie, à travers les sujets ou même à travers les objets et de s'émerveiller, comme je le dis toujours, de chaque chose et de chaque personne afin de prendre conscience que belle est la vie comme sont beaux tous mes amis et mes proches auxquels j'ai pu adresser à chacun une lettre dans ce recueil. Que ma poésie suive son cours, que le monde suive son cours afin de progresser vers la conscience du bonheur et de la liberté !